LES 20 ENTRAINEURS DE DIVISION I PRONOSTIQUENT :

RACING OU REIMS CHAMPION 1960

★FRANCE★
FOOTBALL
N° 699 — 14e Année. — 4 Août 1959 — 50 FR.
PRIX DE VENTE en SUISSE : 1 FR. S.
Surtaxe aérienne : Algérie, Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr.

ST-OUEN a retrouvé son RED-STAR

Le Red Star a fait plaisir aux Audonniens. Il a commencé la saison en battant Saint-Etienne. Notre photo : Bliard (à gauche) nouveau Redstarman aux prises avec Herbin.

LES CALENDRIERS C. F. A. 1959 — 1960

FRANCE FOOTBALL

Nº 699

Notre couverture :

Bliard et le Red Star ont conquis Saint-Ouen

● F.F. a vu les premiers matches amicaux 59-60 pp. 4, 5, 6, 7

● Hommes et transferts de la semaine .... p. 8

● Vingt entraîneurs de Division I répondent. pp. 9, 10, 11

● L'histoire extraordinaire du football colombien. pp. 12 et 13

● Les calendriers du CFA 1959-60, pp. 14, 15 et 16

● Csepel, le champion de Hongrie ..... p. 17

● Les mémoires de Santiago Bernabeu, pp. 18, 19

● « P'tit Léon » au pays des violettes ..... p. 20

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10
PARIS (9e)
Téléphone : TAItbout 70-80
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95
Directeur de la publication
P. THOMINET

Directeur général :
Jacques GODDET

Rédacteur en chef :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef adjoint :
Max URBINI

COMITE DE REDACTION

Gabriel HANOT
Jacques de RYSWICK
Jean-Philippe RETHACKER
Jean CORNU, Jean DUMONTIER
Jean GAILLARD, Marcel GILLOT
Victor SINET, Robert VERGNE

TARIF DES ABONNEMENTS

METROPOLE
ET UNION POSTALE FRANÇAISE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois 1.175
1 an 2.275

Edition Fédérale

6 mois 300
1 an 600

ETRANGER
VOIE FERROVIAIRE
VOIE MARITIME
Edition Magazine

6 mois 1.575
1 an 3.075

Edition Fédérale

6 mois 400
1 an 800

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes.)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Envoyer CINQUANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), CENT FRANCS en timbres-poste.

Textes et illustrations Copyright « France Football » et « Presse-Sport ».

C.O.N.F.I.D.E.N.T.I.E.L.

● Robert Lacoste, ex-entraîneur de Metz, a signé un contrat de cinq ans à Audun-le-Tiche.

● Pierre Pibarot a assisté, mercredi dernier, au match Troyes-C.A.P. Pour voir à l'œuvre les jeunes du Racing placés au C.A.P.

● C'est en le voyant jouer pendant une demi-heure, la saison dernière, à Saint-Ouen (en lever de rideau), que Pibarot a repéré le nouvel arrière central du C.A.P., Pobrot (originaire de la Somme).

● L'ex gardien du C.A.P., Daniel Ferrand, jouera sans doute à Châteauroux avec Dubreucq.

● Marcel Langiller a été stupéfait d'apprendre qu'il avait, cette année, un ancien joueur du Real, Ballesteros, qui débuta au club madrilène.

● Chailly et Dollin, arrière et demi-gauche du C.A.P., sont nés dans la même ville : Capesterre, près de Basse-Terre (Guadeloupe).

Le gardien du T.N.P.

Ce gardien de but que va fleurir la charmante Germaine Montero s'appelle... Jean Vilar. Le directeur du Théâtre National Populaire est en effet un amoureux du football.

● A l'entraînement du Stade, Duplenne a sauté 1 m. 75 (en hauteur) et Wade 6 m. 35 (en longueur).

● Gunnar Nordahl a quitté l'Italie pour entrer comme entraîneur-joueur dans un club de 2e série de sa Suède natale, Karlstad.

● Honved et M. T. K., les deux clubs hongrois, joueront la finale de la Mitropacup, grâce au tirage au sort (!) qui leur a permis à tous les deux, d'éliminer Partizan de Belgrade et Novi-Sad.

● L'Italie semble abandonner la course aux transferts-records. Bernasconi (Sampdoria) ne trouve pas preneur pour... 126 millions de francs.

● Nouveau capitaine du Red Star, Armand Penverne a fait cette réflexion aux journalistes : « Dans l'histoire, si le Red Star monte, ce sont vos patrons qui feront la belle affaire. Avec trois équipes de Division I à Paris, vous ne pourrez plus, en effet, vous déplacer ! »

● Hanke, l'entraîneur audonien, a pesé ses joueurs avant et après le match contre Saint-Etienne : « Pour mieux apprendre à les connaître » a-t-il précisé.

● René Bliard est l'Audonien qui a souffert le plus face aux Stéphanois. Il ne fut guère ménagé par ses adversaires et, de retour au vestiaire, il accusa sur la bascule une perte sèche de 3 kg. 500.

● En apprenant le transfert du spectaculaire gardien nancéien Nagy au Red Star, un spectateur de Saint-Ouen a dit à Pierre Curien : « Alors, vous allez faire construire une piste... d'atterrissage sur votre terrain ? »

● Bliard et Abbes sont de bons vieux copains. C'est pourquoi, alors qu'ils se précipitaient l'un vers l'autre pour se saisir du ballon, ils préférèrent s'éviter franchement. Dans l'histoire, ce fut le ballon qui faillit finir dans la cage stéphanoise.

● Remarque (sévère) d'un spectateur audonien : « Glovacki, c'est le Henry Garat du football ! »

● L'ex-joueur de Cannes, François Leonetti, aujourd'hui croupier au Casino d'Enghien, a raconté aux redstarmen la dernière histoire corse : Pascal s'est endormi à la terrasse du café. Il a le sommeil agité. Des amis s'inquiètent. « Vous inquiétez pas, leur dit le patron, il doit encore rêver... qu'il travaille ! »

● René Vernier a (déjà) constaté : « Quand nos militaires seront revenus, Saint-Etienne aura vraiment une grande équipe. »

● Le Dakarois Abdou Seye, double recordman de France (100 et 400 mètres) a joué tout l'hiver dernier au football dans un club de la banlieue parisienne, l'A.S.F. Perreux.

● Le Nancéien Pellegrini, qui devait jouer au Toulouse F.C. cette année, ne portera pas le maillot « rouge et blanc ». Le transfert est remis à la saison 1960-61, lorsque Pellegrini aura achevé son service militaire.

● Le bruit court, à Lille, d'un retour possible de Van der Hart.

● A vingt jours de la Coupe d'Europe, il n'y a que quatre joueurs qui aient résigné à Nice.

● Il y a tellement d'estivants à Evian que les joueurs de Nice venus jouer contre Sochaux dimanche soir ont dû traverser le lac et aller coucher en Suisse, à Lausanne.

● Les joueurs niçois, soi-disant réfractaires, ont dit dimanche soir : « Nous aimerions bien discuter et nous mettre d'accord avec nos dirigeants, mais ils ont déserté Nice et sont tous en vacances. »

● Au match Nice-Sochaux, dimanche soir à Evian, il y avait deux spectateurs de marque : M. André Dehaye, président du R.C. Paris, et Jean Snella, le nouvel entraîneur du Servette de Genève.

● Un appartement confortable a été fourni par le L.O.S.C. à Vandooren. Malheureusement, les meubles du nouvel entraîneur lillois n'entrent pas dans les pièces...

● Le maire de Boulogne, M. Henneguelle, donna dimanche le coup d'envoi du match Boulogne-Sedan. Il donna un bon coup de pied. Malheureusement, il envoya le ballon en arrière. Il faudra que M. le Maire apprenne les règles du football !

● Ancien arrière professionnel du F.C. Rouen, Paul Levin, aujourd'hui entraîneur-joueur de l'équipe amateur du F.C.R., qui vient d'accéder en C.F.A., a obtenu au dernier cours du Conservatoire National de Musique de Rouen le premier prix d'opéra (ténor).

● M. Gilbert Vieuxbled représentait le F.C. Rouen à la dernière assemblée générale de la Ligue nationale, à Lyon. Quand le nom du Red Star fut appelé, M. Vieubled se leva. Lorsque le nom du F.C. Rouen fut appelé, il resta assis. C'est que M. Vieuxbled a été 17 ans secrétaire du Red Star et qu'il est dirigeant du F.C. Rouen depuis deux mois.

MANUFACTURE D'ARTICLES POUR TOUS SPORTS
"AU GRAND AIR" SPORTS
Fabricant-Spécialiste
102, boul. de la Chapelle
PARIS (18e) - MON. 34-78
Métro : BARBES
ENVOI DU CATALOGUE « FOOTBALL » FRANCO SUR DEMANDE.
CONDITIONS SPECIALES POUR ACHATS GROUPES

OJD VERITE DIFFUSION PUBLICITE

Le numéro de « France Football Magazine » du 28 juillet a été tiré à

115.433 exemplaires

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Dir de la publication : P. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET
Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN, Directeur général
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

GANTS "OLLA" TETINES
marque mondiale sans rivale
TOUTES PHARMACIES

Qui boit VABÉ *va bien !*

TRANCHE DES VACANCES
●
GROS LOTS :
60 - 25 - 10
MILLIONS

Tirage le Mercredi 12 Août
LOTERIE NATIONALE

QUOI DE NEUF depuis UNE SEMAINE ?

JUILLET 28 Mardi

● LES VALENCIENNOIS RESPIRENT : PLUS DE PEUR QUE DE MAL POUR DEVLAMINCK, LEUR NOUVELLE RECRUE, DONT LE GENOU SERA RAPIDEMENT GUERI.

● VENANT DE BUENOS-AIRES, VIA PARIS, LE FRANCO-ARGENTIN GEORGES-EDGAR RENAUD, ARRIERE CENTRAL DES LIMIERS DE BUENOS-AIRES, A REJOINT A NICE SON CAMARADE AUZOBERRY. SONT EGALEMENT ATTENDUS SUR L'AVENUE DE LA VICTOIRE, MOLTENI ET DAMBRU, DEUX AUTRES ARGENTINS. « POURVU QU'ILS SOIENT TOUS DES CRACKS », SOUHAITE L'ENTRAINEUR JEAN LUCIANO.

● LE STEPHANOIS GOUJON, ETANT JUGE TROP CHER, L'A. S. MONACO S'EST TOURNEE VERS LYON POUR OBTENIR LA SIGNATURE DE COSSOU. L'ACCORD EST AUSSITOT CONCLU.

● COUP DE THEATRE SUR LA COTE : L'O.G.C.N. S'OPPOSE AU TRANSFERT DE MURO A NANCY. MOTIF : L'ARGENTIN N'AVAIT PAS TENU LES NIÇOIS AU COURANT ET CEUX-CI TENAIENT A LE CONSERVER OU TOUT AU MOINS A LE MUTER A SOCHAUX.
L'AFFAIRE A ETE PORTEE DEVANT LA LIGUE NATIONALE QUI DEVRA JUGER. IL Y AURA DONC, CETTE SAISON. UNE AFFAIRE MURO QUI N'EST SANS DOUTE PAS PRES DE TROUVER UNE CONCLUSION.

● LE MONEGASQUE GLOVACKI JOUERA BIEN A SAINT-ETIENNE. EN REVANCHE, COURTIN NE S'EST FINALEMENT PAS MIS D'ACCORD AVEC LES FOREZIENS ET PREFERE DEMEURER DANS LA PRINCIPAUTE.

● BEZIERS A DEMANDE A LA LIGUE DE SUSPENDRE LES CONTRATS DE SES DEUX JOUEURS GUINARD ET LUZI.

● RENE VERNIER, LE SUCCESSEUR DE JEAN SNELLA, A DIRIGE LE PREMIER ENTRAINEMENT DE L'A. S. SAINT-ETIENNE.

● C'EST EN ECHANGE DE NABAT, PLUS UNE SOULTE, QUE LE STRASBOURGEOIS BREZNIAK EST DEFINITIVEMENT TRANSFERE A NANCY.

Le nouveau tandem stéphanois

C'est évidemment René Vernier, l'ex-coach aixois et major du dernier stage des entraîneurs que l'on voit ici très attentif sur le banc de touche de Saint-Ouen au côté du dirigeant stéphanois M. Faurand.

JUILLET 29 Mercredi

● CORAZZA, LE GARDIEN DU F. C. METZ S'EST FINALEMENT MIS D'ACCORD AVEC SES DIRIGEANTS. IL DEMEURERA DONC LORRAIN UNE SAISON ENCORE.

● DES POURPARLERS ONT ETE ENGAGES ENTRE MARSEILLE ET STRASBOURG POUR LE PRET DE L'INTERNATIONAL AU CLUB ALSACIEN.

● LES NANCEIENS GARDENT LE SOURIRE : MURO, DISENT-ILS, AVAIENT LE DROIT, D'APRES LES TERMES MEMES DE SON CONTRAT, DE SIGNER AU CLUB DE SON CHOIX. L'HISTOIRE, EN VERITE, NE FAIT QUE COMMENCER.

● BRATISLAVA ET PORTO SE SONT MIS D'ACCORD POUR DISPUTER LEURS MATCHES DE COUPE D'EUROPE (TOUR PRELIMINAIRE), LES 16 ET 23 SEPTEMBRE, EN TERRAIN TCHEQUE D'ABORD, AU PORTUGAL ENSUITE.

● AUTRES DATES DE COUPE D'EUROPE : FENHERBACE (TURQUIE)-CSEPEL (HONGRIE) LE 13 SEPTEMBRE A ISTANBUL ET LE 23 SEPTEMBRE A BUDAPEST.

● L'INTER ROUENNAIS FRUHAUFF INTRESSERAIT L'O.M. IL EST MEME QUESTION D'UN ECHANGE (AVEC SOULTE, BIEN SUR) AVEC... JEAN-JACQUES MARCEL.

● NOUVELLES PERPIGNANAISES : DULUC EST CONVOITE PAR ALES, PETITFILS ET PLAZA SONT A L'ESSAI A VALENCIENNES, CUENCA, ENFIN, DEVIENDRAIT ENTRAINEUR-JOUEUR DU FOYER LEO-LAGRANGE, A PERPIGNAN.

JUILLET 30 Jeudi

● SAUVAGE NE SERA FINALEMENT PAS L'AILIER GAUCHE DU RACING, LA SAISON PROCHAINE. EN DERNIERE MINUTE, EN EFFET, A SURGI UN DESACCORD PROVENANT A LA FOIS DE SES OBLIGATIONS MILITAIRES ET DE SES ETUDES, ET IL A SIMPLEMENT RESIGNE A LIMOGES.

● L'AVANT CENTRE LIMOUSIN OSSEY S'EST FINALEMENT MIS D'ACCORD AVEC RENNES.

● TOUJOURS LA COUPE D'EUROPE. AUTRES DATES : EINTRACHT FRANCFORT (ALL. OUEST)-KUOPION PALLOSEURA (FINLANDE), LES 2 ET 9 SEPTEMBRE EN ALLEMAGNE, LE CLUB FINLANDAIS NE POUVANT RECEVOIR CHEZ LUI. WIENER (AUTRICHE)-PLOESTI (ROUMANIE) : LE 9 SEPTEMBRE A VIENNE ET LE 16 SEPTEMBRE A PLOESTI.

● LA PELOUSE DU PARC DES PRINCES, REFAITE PENDANT L'INTER-SAISON, NE SERA DISPONIBLE QUE LE 13 SEPTEMBRE. AUPARAVANT, ON VERRA DONC EN CHAMPIONNAT LES MATCHES STADE-RENNES (16 AOUT), RACING-LE HAVRE (23 AOUT) ET STADE-TOULOUSE (30 AOUT) COUPLES RESPECTIVEMENT AVEC RED STAR-MONTPELLIER, C.A.P.-BEZIERS ET RED STAR-MARSEILLE A SAINT-OUEN.

● JUGEANT LE DOSSIER INCOMPLET, LA COMMISSION JURIDIQUE DE LA LIGUE NATIONALE A REMIS A HUITAINE L'ETUDE DE L'AFFAIRE MURO.

JUILLET 31 Vendredi

● NURENBERG ETANT TOUJOURS REFRACTAIRE (IL EST QUESTION DE LUI A VALENCIENNES), NICE ENVISAGE DE DEMANDER A LENS LE PRET POUR DEUX ANS DE L'AILIER DROIT INTERNATIONAL MARYAN WISNIESKI.

● LE GARDIEN NANCEIEN LADISLAS NAGY JOUERA VRAISEMBLABLEMENT, LUI AUSSI, AU RED STAR, OU IL EST EGALEMENT QUESTION DE FOUILLEN.

● AIX PENSE A S'ASSURER LES SERVICES DE L'ENTRAINEUR NICOLITCH, ANCIEN JOUEUR DU RACING.

AOUT 1 Samedi

● AUTRE DATE DE COUPE D'EUROPE : F. C. BARCELONE-CDNA Sofia (BULGARIE), LE 3 SEPTEMBRE A SOFIA ET LE 23 A BARCELONE.

● LA FEDERATION ITALIENNE A JUGE QUE ROME POURRA FAIRE JOUER SES DEUX « ORIUNDI » DINO DA COSTA ET PEDRO MANFREDINI, TOUS DEUX EN PROVENANCE D'ARGENTINE.

AOUT 2 Dimanche

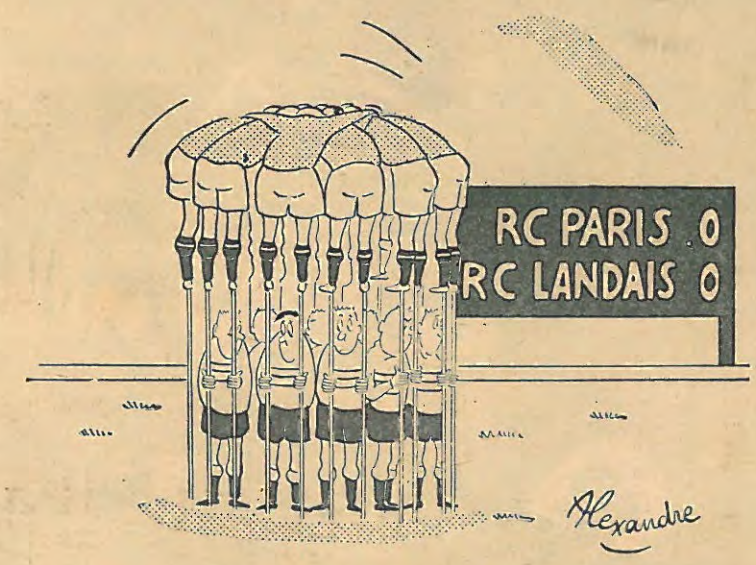
● A BUCAREST, L'U.R.S.S. A ETE TENUE EN ECHEC PAR L'EQUIPE DE ROUMANIE : 0-0.

● LA LIGUE NATIONALE ITALIENNE A FIXE LES DATES DES MATCHES-RETOUR DE LA COUPE DE L'AMITIE : *FLORENCE-NIMES, INTERNAZIONALE-RACING A MILAN, JUVENTUS-REIMS A TURIN, ET ATALANTE-LE HAVRE A BERGAME, LE 2 SEPTEMBRE ; *MILAN-NICE, LE 9 SEPTEMBRE. TOUS LES MATCHES AURONT LIEU EN NOCTURNE, SAUF ATALANTE-LE HAVRE.

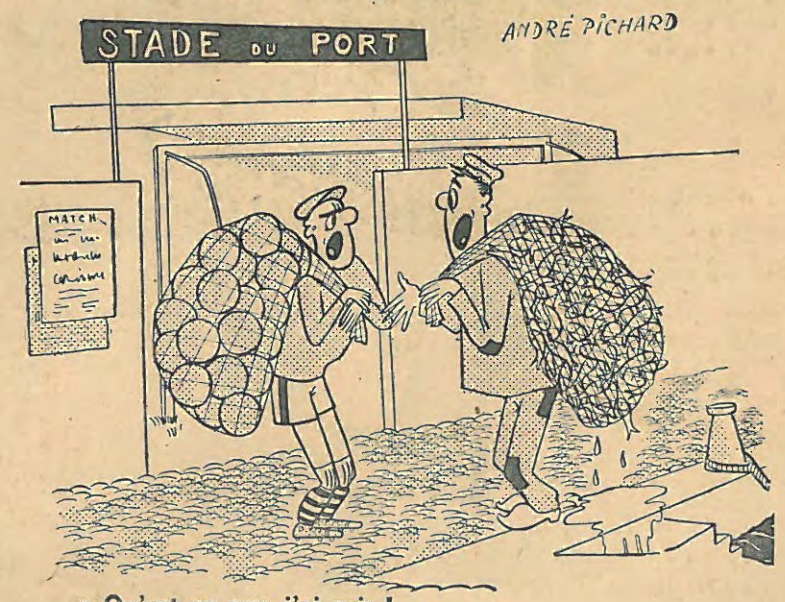
● L'ARGENTIN RUBEN BRAVO A SIGNE A L'A. S. AIXOISE QUI S'EST, D'AUTRE PART, ASSURE DEFINITIVEMENT LES SERVICES DE L'ENTRAINEUR NICOLITCH.

De Barcelone... à Saint-Ouen

Quel est cet athlète—footballeur portant le maillot du F.C. Barcelone, qui est cet homme au masque énergique et résolu ? Mais tout simplement le nouvel entraîneur (tchèque) du Red Star, George Hanke, que l'objectif de notre photographe a saisi durant un cours de théorie à l'entraînement.



SANS PAROLES



« Qu'est-ce que j'ai pris !
— Et moi donc...

La saison parisienne a pris un bon départ

St-Ouen a retrouvé "son" Red-Star plein de promesses devant St-Etienne

Le match fut animé à souhait comme en témoigne cette action où l'on voit le gardien audonien Moreira se saisir du ballon malgré la charge de Oleksiak...

Mis à part — et pour cause ! — les 15.000 spectateurs d'un certain Reims-Juventus, il y avait belle lurette que le Stade de Paris — dorénavant bien aménagé — n'avait connu une telle affluence. Jugez plutôt : 8.000 spectateurs un premier dimanche d'août et pour ce que l'on pourrait appeler un simple galop d'entrainement !

Mais il est vrai qu'il s'est passé beaucoup de choses durant l'inter-saison et le fidèle public audonien, d'ores et déjà alléché par la perspective d'un Red Star digne de son passé, était surtout venu pour voir à l'œuvre ceux qui défendront les couleurs du R.S.O.A. au cours d'une prochaine saison qui doit être mieux qu'une promesse.

Nul n'ignore plus que les dirigeants audoniens n'ont reculé devant aucun sacrifice pour tenter de redonner à leur club son lustre d'antan. Les Penverne, Bliard, Bruat, Nungesser, Chicha, Maouche, Desruisseaux, Fernandez, Bourbotte — sans compter la toute dernière recrue, Nagy — sont autant de noms qui sonnent clair aux oreilles du tout Saint-Ouen sportif et qui prouvent clairement que le Red Star entend faire du neuf, en commençant par imiter l'exemple tout récent du voisin stadiste, cet ex-associé.

Le onze à abattre ?...

Dimanche donc, il s'agissait non seulement du classique match de reprise contre Saint-Etienne, mais aussi (et surtout) d'une présentation, d'une sorte de revue offerte à ce public audonien qui a gardé son esprit de clocher et sa fidélité envers le club aux légendaires couleurs vert et blanc.

Ne participaient pas à la fête — pardon, à la rencontre — Bourbotte, touché au genou lors d'un match disputé l'avant-veille à Saint-Brieuc, et naturellement Nagy, le spectaculaire Ladis dont on attend les exploits... et les envolées, Nagy, qui ne se trouvera pas qualifié — par la force du règlement — avant le 13 septembre.

Mais le Red Star de ce début de saison avait quand même fière allure. La preuve, c'est qu'il s'offrit le luxe de battre une équipe stéphanoise pourtant très valable (1-0), non sans avoir démontré aussi que son nouvel effectif ne manque ni de classe ni de volonté. L'unité trouvée, l'équipe sera assurément difficile à battre. Gageons même qu'elle sera l'équipe à abattre de Division II. Déjà, on peut affirmer que Penverne, Bruat, Maouche et Chicha entre autres tiennent la bonne cadence. Bliard, lui, reste encore hésitant, mais de toute façon, on compte plus sur lui pour organiser que pour frapper, ce rôle étant dévolu à Bourbotte dont on connait l'énergie et l'efficacité.

A noter aussi que Baillly complètera utilement le lot. Quand il aura pris confiance en ses moyens. De même, Lonbière (en gros progrès) et Moreira seront très utiles.

Du bon Saint-Etienne

N'allez pas croire pour autant que le Red Star se tailla la part du lion pour ses débuts. Saint-Etienne aussi laissa une bonne impression et nous n'en voulons pour preuve que son excellente première mi-temps qui mit en valeur ses beaux mouvements collectifs. L'heure stéphanoise va peut-être sonner bientôt et en retrouvant ses militaires et son meilleur équilibre, l'équipe sera mieux qu'un outsider. Nul doute à ce propos que le jour viendra où le louable travail en profondeur entrepris par Snella — aujourd'hui relayé par l'excellent Vernier — portera ses fruits.

Mais de tout cela, n'est-ce pas, nous aurons grand temps d'en reparler. Pour l'heure, contentons-nous donc d'avoir vu à Saint-Ouen un simple match d'avant-saison qui valait bien des rencontres de championnat... Et avec ça, des acteurs déjà pleins de bonne volonté et riches d'ambitions.

Pour un début, oui, c'était vraiment un beau début.

Victor SINET.

... Et cette photo qui montre le goal stéphanois Claude Abbes cueillir au vol — et sous la protection de Herbin — une balle que convoitait Maouche.

Trois des neuf nouveaux Audoniens sont ici aux prises avec le Stéphanois Oleksiak. De gauche à droite : Bruat (de dos), Penverne le capitaine, Oleksiak et Nungesser.

La rencontre fut marquée aussi au sceau de l'énergie, comme le prouve ce choc Maouche-Herbin...

NICE et son équipe-fantôme ont subi la loi sochalienne

EVIAN. — Le lac était noir. La pluie, intermittente, s'était heureusement arrêtée pour permettre le déroulement de ce match amical organisé par le Comité des Fêtes d'Evian.

Tous les touristes suisses, les estivants français en cure et les gens du pays s'étaient massés sur la hauteur d'Evian, aux abords du stade de Passerat, largement illuminé. L'affiche était la meilleure que l'on pouvait souhaiter : champions de France contre finalistes de la Coupe de France.

Mais joueurs et dirigeants des équipes de Nice et de Sochaux n'étaient pas venus ici dans un but compétitif. Le seul désir des gens du football était de plaire au public d'abord par un jeu agréable et surtout de prouver la condition des joueurs à la faveur de cette nocturne. Le but semble avoir été atteint.

Bien que finalement, Sochaux l'ait emporté sur le score de 4 à 3, on ne peut pas dire que l'équipe franc-comtoise ait manifesté une réelle supériorité sur les champions de France.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Sur le plan préparation et condition physique, Niçois et Sochaliens en sont au même point. Mais où la différence apparaît, c'est que Sochaux dispose déjà de tout son effectif, tandis que Nice a joué ce match avec seulement sept titulaires de la saison dernière.

Ces titulaires niçois ont nom : Foix, Gonzalès, Lamia, Scanella, Martinez, Milazzo et Cornu. Manquaient à l'appel, chez les Niçois : Chorda, militaire en Algérie ; Ferry, actuellement en convalescence ; Nurenberg, pas d'accord avec son club et Alba, malade.

C'est dire le mérite des Niçois qui ont fait jeu égal avec les Doubistes jusqu'à... la 89e minute.

C'est en effet à ce moment que les Sochaliens remportèrent le match. Un tir de Stopyra légèrement dévié par un arrière niçois trompa le gardien amateur Nicolaï qui, jusqu'ici, s'était distingué dans ses sorties et dans ses bloquages de balle.

A la fin de ce match qui plut beaucoup au public d'Evian, le joueur le plus applaudi fut le noir ailier de Sochaux, Edimo. Sa souplesse, sa décontraction et sa vitesse de course rappellèrent en tous points ses matches de la finale de Coupe de France de la saison dernière.

Néanmoins, les entraîneurs Gaby Dormois et Paul Wartel d'un côté, Jean Luciano de l'autre côté, se retirèrent très satisfaits de cette rencontre. Pour eux, le score importait peu. Ils étaient satisfaits parce que leurs hommes avaient démontré déjà une condition physique honorable et, d'autre part, les mouvements, les combinaisons et les essais de joueurs s'étaient également avérés satisfaisants. Les Sochaliens, dont c'était le premier match de la saison, ont pourtant paru dans une meilleure condition « morale » que les Niçois. Cela vient de ce que les situations des joueurs sont parfaitement réglées d'un côté.

Tandis que chez les Niçois, si Luciano n'avait pas de reproche à faire à ses joueurs, on sentait tout de même que, moralement, les Niçois ne formaient pas encore une équipe. Effectivement, à la sortie du stade, on entendait encore beaucoup de joueurs azuréens se demander s'ils resteraient à Nice cette saison.

Jean GAILLARD.

L'Argentin Auzoberry dont Nice attendait beaucoup a été très décevant contre Sochaux. Ce n'est encore pas l'oiseau rare recherché.

Les "Grands" affûtent leurs armes

NIMES a étourdi les Liègeois

LUXEMBOURG. — Ce fut un match limpide et clair, marqué par la très bonne technique individuelle des Nimois qui, par ailleurs, ont fait grosse impression à Luxembourg par leur vitesse d'exécution. Les meilleurs joueurs français furent Bettache, bien qu'un peu trop viril, Barlaguet par l'immense travail d'alimentation à ses avants, Salaber et surtout Rahis par leurs déboulés et leurs shoots-surprises. La préparation en vue du Championnat est déjà très poussée, la condition physique semble impeccable. Durant presque tout le match, on assiste à une légère supériorité des joueurs liégeois qui opposaient quand même une résistance acharnée aux professionnels français, surtout l'arrière central Lejeune appelé à prendre la succession de la « Panthère Noire » Louis Carré.

La différence fut grande entre les deux styles. Chez les Français, un jeu tout de finesse, chez les Belges un jeu plus direct.

C'est Salaber qui, à la 50e minute, reçut le ballon sur déviation de Skiba et marqua imparablement. Les Français augmentèrent leur pression, et les Belges, trahis par une condition physique encore précaire, subirent alors leur loi.

M. FRICK.

Salaber a marqué le but qui permit à Nîmes de battre le P.C. Liège.

Le RACING a perdu ses nerfs et subi les « contres » de Trèves

Joseph Ujlaki n'a pas suffi au Racing pour éviter la défaite à Trèves.

Devant une sélection de Trèves qui joua à la manière allemande, c'est-à-dire avec une énergie farouche, le Racing Club de Paris a perdu dimanche (1-3) son premier match de la saison 1959-60.

L'équipe « ciel-et-blanc » mena le jeu presque constamment, mais elle manqua de force de pénétration en attaque malgré la présence de Tokpa, son nouvel avant-centre.

Le Racing domina donc dès le début du match, mais il concéda tout de suite un but discutable (il paraissait entaché d'une faute de main) qui lui fit perdre ses nerfs.

Poussant en attaque, l'équipe parisienne s'exposait alors aux contres de Trèves. Et avant la mi-temps, le Racing concéda un second but.

En seconde mi-temps, Roger Marche et ses camarades allaient encaisser un troisième but sur une erreur de Bollini pourtant souverain et très brillant. Menés 3-0, les Racingmen perdirent alors sang-froid et possibilités de rattraper leur retard. Ils réduisirent l'écart en fin de match sur un penalty que transforma magistralement Ujlaki.

Mais Trèves obtenait récompense de son énergie inlassable et de son jeu en contre.

La défense allemande très serrée et regroupée ne laissa aucun répit aux avants parisiens. Ujlaki mena le jeu mais ses passes ne furent pas utilisées.

Cisowski se montra dangereux mais par intermittences. Grillet eut des déboulés irrésistibles, mais seulement en fin de match. Quant à Tokpa, la « Perle Noire », il ne fut pas bien inspiré, ni dans la construction du jeu, ni dans la réalisation.

Les meilleurs Racingmen furent encore Bollini (malgré son erreur), Marche (toujours énergique) et Tibari (sûr).

Le Racing, il est vrai, entame seulement la saison. Il est en moins brillante forme qu'en août dernier. Mais peut-être vaut-il mieux cela !

En partant prudemment, il tiendra jusqu'au bout dans un championnat où il a un rôle essentiel à jouer.

LENS est heureux d'avoir un KOMINEK

ROUBAIX. — Avant le derby officieux qui opposait dimanche les équipes professionnelles du C.O.R.T. et de Lens, sur le terrain aux dimensions restreintes du coquet stade municipal de Croix, près de Roubaix, inauguré en la circonstance, M. Tranin, directeur sportif de l'équipe minière, déclarait :

« Si nous avions pu engager Kominek il y a 4 ans, et disposer de la paire d'intérieurs Habitzl-Kominek, que nous souhaitions, Lens aurait été champion de France 55-56 au lieu de se contenter du titre de Dauphin des Niçois ! »

En passant par Nîmes et Strasbourg, l'ancien international autrichien a finalement échoué à Lens... et M. Tranin n'avait certes pas changé d'avis après le succès logique (3-1) remporté devant le C.O.R.T. par l'équipe de 1re division, grâce surtout à la clairvoyance et à l'activité de l'impeccable M. Kominek.

L'entraîneur Jules Bigot, qu'il n'est pas facile de contenter, reconnaissait volontiers :

« La venue de Kominek a apporté quelque chose de neuf dans le jeu de l'attaque lensoise, déjà plus pénétrante, plus mobile, et plus vive, et il n'y a aucune raison de faire marche arrière ! Tout n'est pas parfait encore, mais c'est le contraire qui serait inquiétant à 15 jours de l'ouverture du championnat ! »

A Roubaix, on a revu trois « revenants » qui furent parmi les acteurs les plus appréciés : le gardien Desremeaux, en forme prometteuse ; Michelin, qui n'a rien perdu de son allant au cours d'une année passée en Afrique du Nord, et Lazare Glanessi dont Jules Bigot a dit :

« Par sa « présence », son placement, son intelligence du jeu, il devrait s'imposer comme un des meilleurs arrières centraux de 2e division... C'est la gr ce que je lui souhaite. »

M. LEVEAUX.

TOULOUSE n'a pas tremblé à SÈTE

Ils sont déjà (presque) prêts

SETE. — *Après avoir été à moitié enterré par certains, le F.C. Sète, encore un peu faible sur jambes, redresse la tête et se prépare à faire face à la nouvelle saison qui s'annonce.*

Schultz (2 buts contre Sète) a toujours le punch.

Devant Toulouse, les Dauphins se sont fort bien comportés. La première mi-temps, au cours de laquelle l'entraîneur sétois Balmanya avait aligné son équipe type, fut assez équilibrée et se termina par un petit but d'écart en faveur des visiteurs.

Au cours de la deuxième mi-temps, Balmanya essaya quelques nouveaux joueurs : Brahim, Vignal, Bichar et Mezzani. A la cinquantième minute, Zokoua marquait un corner direct et, quelques minutes plus tard, Essombé, de vingt mètres, marquait en force un coup franc qui laissait Roussel ébahi.

Par la suite, Schultz, l'avant centre adverse, parvenait à tromper à deux reprises Serrato et donnait ainsi l'avantage à son camp.

Il serait vain, après ce premier match, d'adresser aux joueurs des louanges ou des critiques. Bornons-nous seulement à constater que Hernandez, Kerroun, Essombé et le jeune Brahim ont fait preuve de certaines qualités que Balmanya ne manquera pas de développer au maximum. Quant aux anciens, Rossi, Khima, Klemenzak et Yapi, ils ont montré que, cette saison encore, il faudrait compter avec eux.

De leur côté, les Toulousains ont présenté une formation très homogène dans laquelle l'avant centre Schultz, Deladerière, Simon, Dorsini et l'ex-Sétois Bernard nous ont semblé être les éléments marquants.

G. RAYNAL.

V. A. est content de Kocik

Devant le L.O.S.C., Valenciennes a joué sur un rythme assez lent mais il a finalement remporté la victoire (2-0).

A la mi-temps, Lille menait largement aux points. Mais V. A. et Domergue sortirent alors une arme secrète en la personne du jeune Kocik qui secoua l'attaque.

Kocik marqua un but. Il fut imité par Baulu. Et Valenciennes, malgré la blessure à l'arcade de Devlaminck, conserva son avantage.

Lille, au moins, a eu le mérite de se battre sans cesse pour renverser la situation. On est élève de Jules Vandooren ou on ne l'est pas !

NANCY et Muro se sont amusés

NANCY. — Le F.C. Nancy a disputé son premier match dimanche à Froidcul contre la formation locale qui joue en division d'honneur de Lorraine. Premier match, car le mercredi précédent, il ne s'était agi que d'une sorte d'entraînement contre la base aérienne de Nancy.

A Froidcul, les pros nancéiens, animés par Muro, ont gagné avec une facilité d'autant plus dérisoire que les amateurs n'opposèrent qu'une faible résistance en 2e mi-temps, quand la fatigue se fit sentir.

Mario Zatelli n'osera donc pas tirer beaucoup d'enseignements de ce match, si ce n'est que Jubert, son avant centre, fera encore quelques progrès au contact de Muro.

Ce dernier a montré à Jubert l'exemple de l'efficacité ; l'Argentin, en effet, a inscrit quatre des cinq buts de Nancy, Jubert signant l'autre.

Paul PELOT.

LIMOGES a passé une revue d'effectifs

LIMOGES. — C'est à Chalus (Haute-Vienne) que le Limoges F.C. a passé sa première revue d'effectifs afin de mettre sur pied l'équipe-type qui jouera mercredi en nocturne contre Le Havre. Pierre Flamion qui s'était intégré dans la formation des possibles ceux qu'il aura cette saison à diriger.

Disons qu'il ne doit pas être mécontent, car la condition physique de l'ensemble est bonne. Remotter, bien qu'ayant encaissé cinq buts, puisqu'il opéra dans la formation la plus faible une demi-temps, a prouvé qu'il avait conservé sa vista, mais, hélas ! souffre d'une foulure du pouce. Duc et Delcampe ont plu, tandis que Sauvage a manqué un peu d'habitude au poste de centre avant, mais a des qualités puisqu'il loba Remetter de belle façon, et afficha de sérieux progrès dans son jeu de tête.

La révélation fut indiscutablement l'amateur Roquet qui s'est imposé au poste d'arrière.

Claude FRANÇOIS.

ANGERS grâce à Wognin

ANGERS. — Etant en discussion avec leurs dirigeants Sbroglia, Kowalski et Bourigault n'ont pas participé à Chalonnes au premier match amical du S.C.O. d'Angers ; l'équipe angevine s'imposa finalement devant le F.C. de Nantes par un score qui pourrait faire croire à une supériorité manifeste de sa part. Si elle exista incontestablement à certains moments, les Nantais, malgré tout, peuvent s'estimer trop largement défaits. Ils méritaient d'obtenir un but supplémentaire, une grande partie de la seconde mi-temps ayant été à leur avantage.

Avant le repos Angers fit preuve d'une maturité plus grande que son rival. Wagnin la concrétisa à la 18e sur service de Bruey. Lamartine à l'aile droite avait fait de l'excellent travail, mais avait manqué de réussite. Nantes égalisa à la fin de sa période faste à la 75e minute sur corner de Schindlauer repris de la tête par M'Nick. Le S.C.O. piqué au vif s'attribua alors le dernier quart d'heure et omistss a sdré dré drét drétuuu par Wognin et Dereuddre donna au score son visage définitif.

Y. DONOR.

TREMODEUX et les J 3 du C. A. P. ont étonné Roger Courtois

« Mercredi dernier, au stade de l'Aube, le C.A.P. nous a tenus en échec après avoir fait un excellent match et démontré de réelles possibilitsé ! C'est un nouveau C.A.P. que nous verrons cette saison ! »

C'est Roger Courtois, l'entraîneur troyen, qui nous vantait ainsi les mérites de l'équipe parisienne avant la rencontre qui devait avoir lieu à la Cipale samedi après-midi.

Les impressions de Roger Courtois se trouvèrent confirmées pendant ce second match C.A.P. Troyes que les jeunes poulains de « Mickey » Proust remportèrent 3-1.

On sait que le C.A.P. a trouvé dans le Racing un riche parrain qui a décidé de le relancer dans la vie de la Division II où il n'arrivait pas, depuis dix ans, à remonter en surface.

Influence du Racing

Le Racing, sous la poussée d'une très bonne équipe juniors (vainqueur de la Coupe Gambardella) a décidé de « placer en couveuse » quelques-uns de ses espoirs C.F.A. C'est ce sang nouveau qui a revivifié le vieux C.A.P. agonisant.

Devant la formation troyenne, il est vrai privé de Stojaspal et Curyl, et qui manque encore de changements de rythme, les jeunes Capistes ont fait impression :

- par leur homogénéité, c'est logique avec six ex-racingmen) ;
- par leur vitesse d'exécution, leur allant et leur enthousiasme ;
- par leur organisation tactique déjà au point (4-2-4 comme chez les pros « ciel et blanc »).

Dollin : un nouveau Gaulon

Deux hommes, cependant, se sont mis particulièrement en vedette samedi, sur l'herbe tendre de la Cipale :

Le demi-droit Guy Dollin, Guadeloupéen de 24 ans, qui possède présence, élégance et sûreté technique, énergie et détermination défensive aussi. Dollin rappelle beaucoup le Gaulon de 24 ans qui fit merveille au Stade. Peut-être Dollin devra-t-il se méfier de sa facilité qui pourrait lui jouer de mauvais tours, surtout dans le rôle de 4e arrière qu'il doit tenir. Mais il est doué, très doué, et peut se distinguer, cette saison, comme le fit l'an dernier son concitoyen Hatchi, de Limoges.

Le Kopa de Vincennes

L'avant centre Trémodeux marqua les trois buts de la victoire capiste (3-1). Sans doute l'air de Vincennes (son pays natal) et l'adversaire (Troyes où il jouait la saison dernière) ont-ils émoustillé Trémodeux.

Mais ce petit bonhomme bien accroché au sol (qui ressemble physiquement à Kopa !) peut jouer un rôle, lui aussi. A condition... qu'il ne se prenne pas pour Kopa et qu'il pense avant tout à marquer des buts. Car l'attaque capiste, riche en techniciens de valeur (Desgranges, M'Bark, Hartmann) aura besoin d'un buteur pour concrétiser sa métamorphose.

J.-Ph. RETHACKER.

Trémodeux (C.A.P., à droite) échappe aux Troyens Gire et Thuane.

Lisez L'EQUIPE ...mais lisez le bien !
Ses Petites Annonces sont aussi de l'information

BOULOGNE A REÇU DE SEDAN UNE LEÇON D'EFFICACITÉ

BOULOGNE. — *Bien que le championnat de France ne commence que le 16 août, la saison 59-60 peut être considérée comme sérieusement engagée, puisque l'arrière central boulonnais Bernadet et l'avant centre sedanais Brény, après accrochage des jambes de l'attaquant par le défenseur, faillirent en venir aux mains. Cet incident peut intéresser la petite histoire, mais seulement elle.*

D'autres constatations plus importantes sont à retenir de cette rencontre, jouée au stade municipal de Boulogne.

L'U.A. Sedan-Torcy, telle qu'on la connait, mobile, pressée, experte en démarquage, alterna suivant son habitude

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

petites passes et grands déplacements de jeu, et se montra directe, instantanée et cependant subtile dans sa course vers le but. Elle fut récompensée de son style par trois buts obtenus pendant les trente-quatre premières minutes, chacun suivant une manière différente.

Le premier fut le résultat d'un tir très rapide et très fort à ras de terre par le demi Maryan. Le second fut une balle en cloche de l'ailier gauche Gaeremynck, exploitant une sortie inopportune du gardien boulonnais Forcioli ; le troisième montra l'intérieur droit Lefebvre habile à dribbler tout le monde, y compris le gardien, et à glisser en douceur de l'intérieur du pied la balle dans les filets vides.

Indécision en défense

L'U.S. Boulogne, pour sa part, essaie d'amalgamer des joueurs laissés pour compte dans leurs clubs antérieurs et à qui on donne une chance de se faire enfin un nom. C'est avec une certaine émotion que nous avons suivi l'effort maritime de remplacer le disparate, le fortuit, l'artificiel, par le cohérent, le conjugué, le fondé. Pendant la première mi-temps, les tentatives de Boulogne furent vaines. La vitesse, la technique et l'efficacité ardennaises entraînèrent par contrecoup la raideur, la lenteur, l'indécision maritimes. La défense de l'U.S. Boulogne joua mal groupée, l'arrière central Bernadet était beaucoup trop abandonné à lui-même, les arrières latéraux et les demis se chargeant uniquement de leurs adversaires directs, en négligeant l'ensemble du travail défensif.

Quant à l'attaque boulonnaise, elle temporisa au lieu de s'engager à fond pour chaque occasion favorable, et surtout, elle renonça virtuellement au tir, sauf l'ailier droit Coffie, d'ailleurs en position trop latérale pour tromper la vigilance d'un gardien de la classe de Bernard.

Quelle différence entre l'esprit d'entreprise et la confiance en eux-mêmes des Sedanais et l'hésitation des néopros ?

Chez les Sedanais, qui ne tira pas au but ? Tour à tour, Rustichelli, Mouchel, Lefebvre, Gaeremynck, Brény, et même l'arrière Fulgenzy, tentèrent de s'assurer une victoire confortable.

En revanche, chez les Boulonnais, à part Coffie, seul Piatek déclencha, en première mi-temps, un tir incontestablement de valeur.

Le vétéran « Maïk »

En deuxième mi-temps, le résultat étant assuré, Sedan prit du bon temps, desserra son étreinte et lutta moins ardemment pour le ballon que durant les quarante-cinq premières minutes. Boulogne retrouva son second souffle et peut-être même son premier. D'autre part, le vétéran international « Maïk » Walter entra en scène à l'aile gauche. Non seulement il dépassa ses partenaires, mais il inquiéta ses adversaires et donna à ses coéquipiers un exemple de rapidité, de dribbles et de feintes, de perçant. Il anima une formation qui, jusque-là, jouait pour ainsi dire en veilleuse. Il marqua un but impeccable à la soixante-dixième minute. Il suscita le réveil de l'U.S. Boulogne, lui donna de l'allant. Ainsi le remplaçant relégua presque tous les titulaires à l'arrière-plan. Comment l'U.S. Boulogne réussira-t-elle à se passer désormais de Walter qui, depuis deux ans, vit dans la sous-préfecture maritime et qui est un ex-professionnel reclassé ?

Du travail pour Meerseman

Si, dès maintenant, nous pouvons, après l'examen d'ensemble, passer une revue de détail de l'équipe boulonnaise, nous sommes amenés aux notations suivantes :

Le gardien Forcioli est brave, mais il a commis une faute de débutant par une sortie inopportune qui coûta à son équipe le deuxième but. L'arrière droit Bracq fut inférieur à sa tâche et du reste il céda son poste à la mi-temps. Chaque intervention de Piatek comporte une menace, voire une exécution, de coups ; il faudra que le joueur ex-grenoblois se corrige s'il veut éviter des mésaventures à son équipe et surtout un préjugé défavorable. L'autre demi, Rivet, est athlétique, mais tout d'une pièce. Les deux intérieurs Guilcher et Guessoum ne se sont pas imposés, du moins Guessoum fut-il meilleur en deuxième mi-temps au poste de demi. L'ailier gauche Fernandez fut faible en première mi-temps et beaucoup plus satisfaisant en deuxième, au poste d'intérieur — il est vrai que Walter était à ses côtés. Restent Bernadet, Fabbro, Coffie, qui, à l'aile droite, est un bon homologue de Walter à l'aile gauche ; Halberda, qui tint un rôle d'avant centre courageux, et enfin, et surtout, Walter.

Ils cherchent encore la forme

L'U.S. Boulogne et l'entraîneur Meersemann possèdent un noyau, une ossature d'équipe qui a de la bonne volonté, du courage, mais qui ne se montra pas assez rapide au gré des 4.200 spectateurs. Il appartient à Meersemann, qui, lui aussi, fait ses débuts non pas certes de joueur, mais d'entraîneur, dans une formation professionnelle, de trouver, pour l'équipe de l'U.S. Boulogne, une formule d'équilibre.

Gabriel HANOT.

« Maik » Walter l'ex-attaquant du L.O.S.C. fut encore le meilleur joueur de Boulogne devant Sedan.

Le Stade sauvé par Coutant !

CANY-BARVILLE. — **Jouant une fois encore dans la pittoresque bourgade normande où ils sont au vert depuis quinze jours, les Stadistes ont éprouvé cette fois toutes les peines du monde à tenir en échec une équipe rouennaise beaucoup plus mordante et dynamique.**

Certes, manquait-il, dans l'équipe parisienne Stako (toujours blessé) et le gardien Duplenne, souffrant d'un doigt abîmé. Certes aussi Lerond ne joua-t-il qu'une mi-temps (ses adducteurs lui causant encore quelques ennuis). Mais il n'en reste pas moins vrai que les nouveaux promus en Division I ne firent presque jamais honneur à leur réputation, se noyant dans un jeu statique et ne faisant, pour ainsi dire, jamais preuve du moindre engagement physique.

En définitive, il est heureux pour les Stadistes que leur goal remplaçant Coutant ait été dans un jour brillant. Sans cela, il est certain que l'équipe parisienne ne s'en fut pas tirée aussi avantageusement (1-1).

Contrairement aux Stadistes, les Rouennais se dépensèrent sans compter et ils peuvent être crédités à la fois d'un bon match et d'une honorable performance. Ce fut Corbel qui, à quelques minutes de la fin, égalisa pour Rouen après que Van Rhyn eut donné l'avantage à son équipe à la soixante-septième minute.

Le but de Corbel aurait pu être précédé de quelques autres sans que personne — y compris Joseph Mercier, l'entraîneur stadiste — y eut trouvé à redire. Mais on peut quand même croire, sans diminuer pour autant le mérite des Divisionnaires normands, que le Stade n'était dimanche que l'ombre de la bonne équipe qu'il doit être cette saison en Division I.

Toulon n'a pas convaincu les Aixois

AIX-EN-PROVENCE. — **A quelques jours d'intervalle, les sportifs aixois ont eu l'occasion de voir à l'œuvre Monaco, puis Toulon. La comparaison qui s'établissait aussitôt était de loin favorable aux Monégasques qui firent impression devant les Aixois (battus par 6-1), alors que Toulon devait à un exploit de Moresco d'obtenir la victoire à deux minutes de la fin, sur le score de 2 à 1.**

Le Sporting Club de Toulon a déçu, il faut bien le dire, les sportifs aixois qui, maintenant, voient d'un mauvais œil l'ascession des Varois en division I.

Il est évident qu'un Meftah, qu'un Lafont, qu'un Roubaud manquent encore de compétition, ainsi d'ailleurs que leurs coéquipiers, qui, nous le répétons, auront fort à faire en division I.

Devant Aix, il fallut une mésentente des défenseurs locaux pour que Meftah batte Cluzel de très près, puis une action personnelle de Moresco à deux minutes de la fin pour assurer la victoire.

Du côté aixois, Cluzel et Heff, tous deux néo-Aixois, ont gagné l'estime de leurs nouveaux supporters, mais la satisfaction vint des jeunes Carmus, Revelli, Gilles, et surtout de Robert Péri, qui étaient encore juniors la saison dernière. Il faut mentionner également la partie satisfaisante de Rossi et de Dejioanni, deux amateurs qui ne demandent qu'à progresser. Signalons que l'unique but aixois a été l'œuvre de Schereba, un Nord-Africain venu de Corse et recommandé par l'ex-professionnel Brusseaux.

R. MARC.

Les premiers matches

C.A. Paris b. Troyes	3-1
Toulouse b. Sète	3-2
Metz b. F.C. Mulhouse	4-0
Alès b. Agde	6-1
Red Star b. St-Etienne	1-0
Sedan b. Boulogne	3-1
A LUXEMBOURG :	
Nimes b. F.C. Liège	1-0
A CHALONNES :	
Angers b. Nantes	4-1
Trèves b. R.C. Paris	3-1
A CANY :	
Stade et Rouen	1-1
Toulon b. Aix	2-1
Lens b. Roubaix	3-1
Valenciennes b. Lille	2-0
A EVIAN :	
Sochaux b. Nice	4-3

Une firme qui possède la lourde responsabilité de soutenir un nom connu ne risquera pas, en diminuant la qualité des produits qu'elle offre, de perdre ou d'altérer une vieille et bonne réputation.

6

La publicité est reçue à
FRANCE FOOTBALL
10, Faubourg Montmartre, 10
PARIS (9e)
Téléphone : PRIntemps 47-20
Directeur de la Publicité :
M. LOUIS HANOTE

Robert Jonquet
Arrière Central,
INTERNATIONAL
Capitaine du
"STADE de REIMS"

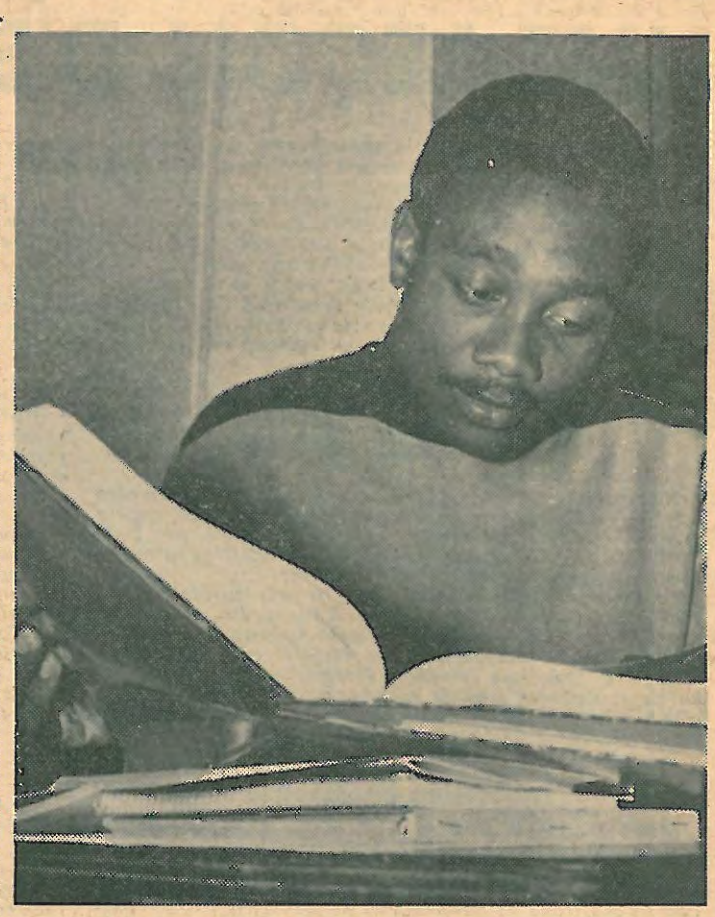
HAVAS
vous présente le livre Album
"Les CHAMPIONS du FOOTBALL FRANÇAIS"
où vous allez réunir votre magnifique collection de photos que vous trouvez dans les paquets de :
DÉJEUNERS VANILLÉS REM — DÉJEUNERS SUPERLACTÉS REM — Choco-Rem — VanyRem — Petit REM
Demandez cet Album à votre fournisseur ou à Biscuit REM-Reims Service A. Il vous sera remis ou adressé contre la somme de 200f
Ecoutez tous les samedis à 17 h. 15 sur l'antenne de RADIO-LUXEMBOURG au cours de notre émission "Celui que j'aime" nos interviews de footballeurs par André BOURILLON

HOMMES...

Il planera sur Saint-Ouen

Ladislas Nagy quitte Nancy. Il gardera (à partir du 13 septembre) les buts du Red Star. Sacré renfort pour la défense audonienne sur laquelle le « volant à moustaches » planera cette saison. Bonne affaire pour les spectateurs de Saint-Ouen qui verront un gardien brillant.

Le Droit de Rennes

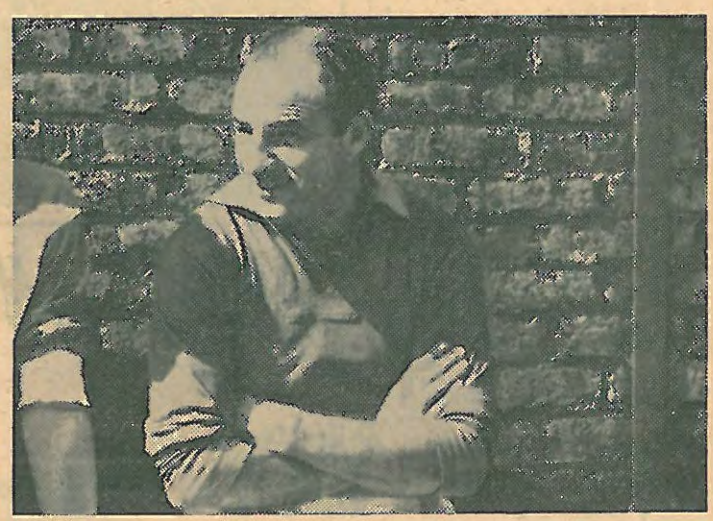


Monday Ossey sera l'avant-centre de Rennes. Le noir du Limoges F.C. continuera à faire ses études de droit tout en apportant punch et vivacité à l'attaque d'Henri Guérin.

...et TRANSFERTS...

L'Aigle a deux têtes d'Aix

Nicolitch l'ancien attaquant du R.C. Paris entraînera l'A.S. Aixoise. Il avait été question de Roger Scotti (sur la même photo prise au cours d'un Racing-OM 1947) mais c'est « Nico » qui prendra en mains le club provençal.



Sur le terrain, c'est Ruben Bravo l'Argentin de Nice et de Grenoble qui conduira la manœuvre. Un bon professeur pour les espoirs aixois.

Maryan au soleil ?

Comme son ami Heutte, Maryan Wisnieski (à gauche) quittera peut-être le Nord ! Car Nice qui cherche un ailier a demandé son prêt au R.C. Lens. Mais Jules Bigot voudra-t-il se séparer de son attaquant numéro un ?

...DE LA SEMAINE

Un GALLUP de " France-Football "

NICE SOUS LA MENACE DE REIMS ET DU RACING

Jean LUCIANO, entraîneur de Nice le champion est inquiet. Son équipe pourra-t-elle conserver son titre ?

Le championnat 1959-1960 vu par les 20 entraîneurs de division !
EN PAGES 10 ET 11

Les entraîneurs de Division I prévoient

Une bataille entre le RAC

JEAN LUCIANO (NICE)

1. — Parmi tous les clubs, deux sur le papier du moins, devraient selon moi normalement dominer le lot Racing et Reims. Reims a fait un effort pour s'attacher les services de Raymond Kopa, ce qui indique bien son désir de jouer l'an prochain la Coupe d'Europe. Quant au Racing, qui me fit déjà forte impression la saison dernière, il a encore renforcé sa ligne d'attaque et il sera redoutable.

2. — Je ne pense pas que l'O.G.C. Nice puisse réellement conserver son titre, sauf imprévu évidemment et sauf chance exceptionnelle ; notre équipe n'a pas été renforcée durant l'intersaison.

KADER FIROUD (NIMES)

1. — Il est encore trop tôt pour pouvoir formuler une opinion définitive. Mais j'ai l'impression que le Racing, Reims et Nice devraient être des prétendants sérieux au titre. Leur métier et les renforts qu'ils ont reçus (surtout les premiers) leur seront utiles. Je crois que le Racing a de grandes chances d'être champion. Car il semble avoir trouvé ce qui lui manquait la saison dernière, c'est-à-dire une richesse d'effectif.

2. — La même réserve s'impose en ce qui nous concerne. Nîmes devrait toutefois bien se comporter. Pourquoi ne se mêlerait-il pas au trio de tête, comme en 1958 et 1959 (seconds deux fois).

ALBERT BATTEUX (REIMS)

1. — Je suis embarrassé pour constituer une liste de quatre noms où figure Reims mon propre club. Disons donc : 1. Racing ; 2. Nice ; 3. Nîmes. Avec trois clubs, le champ des favoris n'est pas assez large. Il y a, en vérité, cette saison, plusieurs gros appétits.

2. — Reims sera évidemment parmi les prétendants au titre. Nous avons toutes les armes et toute l'ambition nécessaire pour précéder les trois clubs cités. Je redoute surtout le Racing, qui conserve ossature et stabilité et que l'arrivée de Tokpa et de Heutte va renforcer considérablement en attaque. Heureusement nous avons Kopa.

PIERRE PIBAROT (R.C. PARIS)

1. — Sur les enseignements des dernières années, il est difficile de ne pas faire confiance aux quatre premiers de la saison 1958-1959 : Nice, Nîmes, Reims et... Racing. Le retour de Kopa va donner à Reims surtout un regain de valeur et d'ambition. Outsider : Nice, comme l'an dernier, Saint-Etienne et... Le Havre, d'après ses résultats 1958-1959.

2. — En principe, le Racing devrait être mieux placé encore. Nous avons pris nos précautions en renforçant notre effectif et en recrutant des éléments qui doivent apporter quelque chose. Nous semblons mieux armés, mais attendons l'avenir...

MAURICE BLONDEL (ANGERS)

1. — Deux équipes sont assurées de figurer dans les trois premiers : le Racing et Reims. J'y ajouterai Saint-Etienne. Les deux premiers possèdent en valeur absolue des formations de grande classe. Quant à Saint-Etienne, il va récupérer ses militaires et il sera certainement très redoutable dans la seconde partie du Championnat. Pour le titre, je crois beaucoup au Racing.

2. — Le S.C.O. perd Loncle mais accueille Lamartine. L'équipe ne change donc guère. Notre septième place de 1959 fut généreuse. Je pense que nous terminerons en milieu de tableau entre la sixième et la neuvième place.

JULES BIGOT (LENS)

1. — Le Champion ? Racing ou Reims. Le Racing s'est considérablement renforcé, surtout en attaque. Quant à Reims, avec le retour de Kopa, il va posséder une attaque formidable. Je prends plutôt le Racing, avec Reims dans le sillage immédiat.

Derrière, Nice et Nîmes demeurent des valeurs sûres. Je me demande ce que fera le Stade Français, qui est à suivre également.

2. — Notre ambition est de demeurer à l'écart de la zone dangereuse, d'éviter la mauvaise fin de saison. Jouer les premiers rôles, il n'y faut pas encore songer. Mais l'équipe est meilleure cette année, mieux dosée.

RENE VERNIER (SAINT-ETIENNE)

1. — Je suis très embarrassé pour répondre, car je manque encore de données. Je sors de la Division II. Je pense, cependant, que le Racing peut finir premier (car il s'est renforcé), que Reims ne sera pas loin (grâce à Kopa et à son fond technique), que Nice le champion sortant, à l'équipe solide, défendra chèrement son titre.

2. — Saint-Etienne peut finir dans les cinq premiers. Je redoute surtout l'absence des deux arrières centraux Tylinski (en Algérie) et Herbin (à Frileuse). Et je cherche encore une solution au problème de l'attaque qui a perdu Njo Lea et n'a pas trouvé d'ailiers.

LOUIS DUGAUGUEZ (SEDAN)

1. — Pour moi, Reims et le R.C. Paris occuperont les deux premières places. La troisième sera occupée soit par Nice, soit par Nîmes. En somme, je ne vois pas de modifications dans le championnat 59-60 par rapport au championnat précédent.

2. — En ce qui concerne Sedan, nous vivrons, je pense, une année de stabilité avec une équipe amateur qui aura sa chance dans le championnat de France. Notre place sera environ la 10e. Peut-être arriverons-nous à occuper le 7e rang, mais tout dépendra du retour de nos militaires : Stamm, Perrin, Nicolas, Bardin et l'ex-Orléanais d'Arago Le Bert.

LUCIEN LEDUC (MONACO)

1. — Deux clubs ont fait de gros efforts durant l'intersaison : Reims et le R.C. Paris. Or tous deux étaient déjà très forts l'an dernier, il est donc logique d'envisager une lutte spectaculaire entre ces deux équipes, pour le plus grand intérêt, d'ailleurs, de la compétition, qui n'en prendra que plus de classe technique.

2. — Je n'étais pas mécontent de l'A.S. Monaco la saison dernière, mais j'espère obtenir un bien meilleur résultat encore cette saison. En effet, l'équipe aura cette année davantage d'homogénéité. Et l'acquisition de deux intérieurs de valeur, Hess et Cossou permet d'espérer beaucoup.

LUCIEN JASSERON (LE HAVRE)

1. — Je pense que le prochain championnat verra le Racing enlever le titre, car il semble être le mieux armé au point de vue effectif, au point de vue joueurs de classe, en défense comme en attaque. Mais Reims est très riche aussi. Surtout avec le retour de Kopa qui revalorisera des hommes comme Piantoni ou Fontaine. Le classement pourrait être le suivant : 1. Racing ; 2. Reims.

2. — Question fort embarrassante. J'espère que nous terminerons dans le milieu du tableau. Nos ambitions, pour l'instant, se bornent là. L'essentiel est de savoir comment nous nous réadapterons à la Division I.

féroce

ING et REIMS

A deux semaines du championnat, FRANCE FOOTBALL a posé deux questions aux vingt entraîneurs de Division I.

1 Quels seront les trois premiers de l'épreuve 1959-60 ? Qui selon vous remportera le titre ?

2 Quel sera le comportement et le classement de votre équipe ?

De ce petit Gallup, il ressort (comme on pouvait s'y attendre) que deux clubs font figure de très grands favoris : Reims et le R.C. Paris.

R. DOMERGUE (VALENCIENNES)

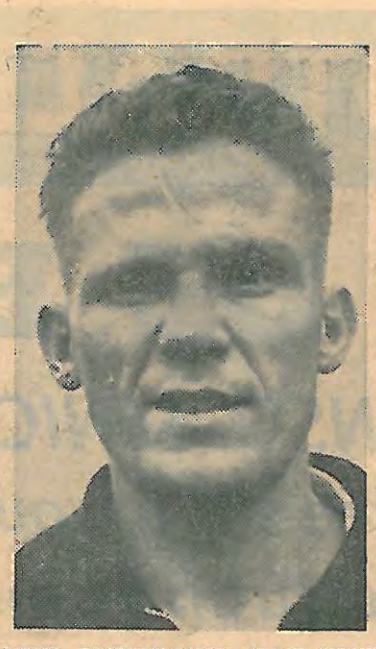
1. — Le Racing était pour moi la meilleure équipe en 1958-1959 et, sans ses avatars, aurait dû enlever le titre. Je le vois très bien livrer à Reims, qui doit retrouver son unité et son standing, grâce au retour de Kopa, un duel passionnant que pourrait troubler Nîmes, second en 1958 et 1959.

2. — Je ne peux répondre à cette question. Pourtant je me laisserai aller à dire que si nous réussissons à dénicher un successeur valable à Stako, dont la perte sera ressentie les premiers mois, nous ne devrions pas nous comporter moins bien que la dernière saison car l'état d'esprit des anciens et des nouveaux est remarquable.

ANDRE GERARD (TOULON)

1. — Je n'ai pas encore eu le loisir de soupeser toutes les équipes de Division I. Mais je crois que le Racing, par la facture de son jeu, Reims, qui bénéficiera de la présence de Kopa, et Nice, qui s'est octroyé le titre la saison dernière, sont celles qui doivent encore jouer les tout premiers rôles. Toutefois, j'accorderai le plus de chances au Racing pour le titre de champion.

2. — Mon premier objectif sera son maintien en Division I. Je prends une équipe qui jouera pour la première fois dans l'élite du football et qui, à peu de choses près, conservera son ancienne ossature.



RENE PLEIMELDING (TOULOUSE)

1. — Trois équipes doivent dominer le lot cette saison : le Racing, très dangereux parce que son recrutement a été judicieusement fait et qu'il conserve sa stabilité ; Reims, parce que c'est Reims, toujours présent selon la tradition ; et Nîmes, parce que le travail doit finir par payer.

2. — Toulouse essaiera de jouer les outsiders. Nous tenterons de faire une bonne saison. Nous possédons cette année d'excellentes réserves. J'espère surtout que nous ne serons pas sujets à des sautes de forme comme ce fut le cas les années précédentes. J'espère aussi que la venue de « Ptit Léon » Deladérière nous apportera la maturité.

PEPI HUMPAL (STRASBOURG)

1. — Le championnat 1959-1960 devrait se terminer par la victoire très nette — facile même — de Reims... si l'attaque des Champenois répond à sa valeur réelle. Même une certaine instabilité de la défense ne doit pas avoir de répercussion sur la victoire finale. La seconde place semble devoir revenir au Racing de Paris. La troisième place donnera certainement lieu à une lutte entre Nice, Monaco ou Nîmes.

2. — Nous espérons finir au moins dans les dix premiers, sinon mieux, mais le renouvellement (six nouveaux joueurs) de notre équipe demandera une coordination que nous nous efforcerons d'acquérir le plus vite possible.

GABY ROBERT (LYON)

1. — En raison des quatre descentes, je crois que tous les clubs chercheront à prendre le maximum de points dès le départ. A part quatre équipes, qui domineront le lot (Robert ne veut pas dire lesquelles mais il s'agit sans doute de Reims, du Racing, de Nîmes et de Nice les quatre premiers de 1959), toutes les formations auront les mêmes craintes.

2. — Impossible de prévoir le classement de Lyon car, à ce jour, j'ignore encore quel sera exactement mon effectif... Mais je suis terriblement inquiet. Car je me demande comment nous allons supporter le choc causé par les départs de Lerond et de Cossou.

PIERRE FLAMION (LIMOGES)

1. — Je ne pense pas avoir de mérite à faire du Racing mon favori. Son effectif renforcé doit lui permettre de faire mieux que l'an dernier. Avec lui, Reims (si Kopa n'est pas trop « repéré » par l'adversaire), Nice le champion et Nîmes toujours solide.

2. — Limoges a réussi à sauver sa place en Division I. L'essentiel pour nous sera, comme l'an dernier, de rester parmi l'élite. Notre ambition ne peut être dévorante. Je pense, cependant, que l'arrivée de Remetter et de Duc apportera du poids à notre équipe. Je compte surtout sur l'expérience et l'ambition de Remetter (de nouveau en Division I).

J. MERCIER (STADE FRANÇAIS)

1. — C'est difficile à dire. Mais je vois notre grand rival parisien, le Racing, livrer une terrible bataille à Reims, remis à neuf par la venue de Kopa. Nîmes ? Un X !... Nice souffrira peut-être de sa brillante saison dernière. Un outsider : Saint-Etienne, malgré ses jeunes et ses militaires.

2. — Le Stade a ce qu'il faut, je pense, pour se maintenir dans la bonne moyenne. Il s'agit avant tout de n'avoir ni complexe de supériorité, ni complexe d'infériorité. Il faudra surtout attendre que nos jeunes (attaquants) assimilent le jeu de Division I et s'aguerrissent. Mais je pense que nous pouvons tenir un rôle honorable

HENRI GUERIN (RENNES)

1. — Je suppose que les Trois Mousquetaires seront... quatre ! Reims (en raison du retour de Kopa et de l'arrivée de Muller) qui a ma préférence, Nîmes (qui doit confirmer ses précédentes saisons), Nice (s'il n'est pas trop préoccupé par la Coupe d'Europe) et Saint-Etienne (en raison de sa richesse en « espoirs ».

2. — L'an dernier j'espérais que Rennes terminerait dans le premier tiers. Un fléchissement nous fit descendre à la douzième place. Si nous tenons toute la saison, nous ferons mieux. Je crois que la venue d'Ossey va nous apporter la flamme, le punch et la vivacité qui nous manquèrent précédemment.

CAMILLE LIBAR (BORDEAUX)

1. — Je vois très bien le Racing, Reims et Nice. Au surplus, il me semble que le titre ne doit pas échapper aux Parisiens. En effet, avec le renfort enregistré cette année, l'équipe sera de première force et si ses avants ne marquent pas de buts, qui en marquera ? Avec Reims, cela doit faire en tout cas un magnifique duel d'artillerie.

2. — Ce sera pour nous une saison de transition d'où la facilité est exclue. Je nourris l'espoir d'un bon comportement, certes, car nous aurons une équipe un peu plus complète sur certains points, mais notre objectif ne peut raisonnablement s'écarter du maintien en Division I.

GABY DORMOIS (SOCHAUX)

1. — Il a été démontré précédemment que des clubs cités parmi les favoris, tels Lens ou Marseille, ont connu les pires difficultés ; alors que, la saison dernière par exemple, c'est un outsider Nice qui a gagné le championnat. Je crois cependant que Reims, Racing et Nice paraissent les mieux classés mais je ne ferai aucun pronostic quant au futur champion.

2. — Si je me base sur la dernière saison, mon équipe, qui se présentera sensiblement dans les mêmes conditions que précédemment, ne sera pas inférieure à sa devancière. Elle me semble capable de confirmer son classement (cinquième).

FRANCE FOOTBALL présente :

L'HISTOIRE DE FOOTBALL

ALFONSO SENIOR, son héros, nous l'a racontée sur la route qui mène aux chutes de Tequendama

LA grosse voiture américaine d'Alfonso Senior roulait sur la route sinueuse qui, au sortir de Bogota, conduit aux célèbres chutes de Tequendama. A côté de moi, Santiago Bernabeu n'était guère rassuré. C'est que notre conducteur avait entrepris de nous raconter l'histoire la plus extraordinaire du football. Alfonso Senior, qui était, vers 1950, président des « Millonarios » de Bogota, vécut jour après jour cette aventure devenue aujourd'hui presque légendaire. Il était si plein de son sujet, si soucieux de n'oublier aucun détail, qu'il en oubliait la route et le volant. Il ne s'interrompit qu'en arrivant à l'endroit où la rivière se précipite, de 150 mètres, dans un gouffre sans fond, faisant constamment surgir des nuages de vapeur d'eau qui montent lentement vers les cimes recouvertes d'eucalyptus. Lorsque nous eûmes admiré le site et les cataractes, et lorsque nous nous fûmes engagés sur le chemin du retour, Alfonso Senior, brusquement, rompit le silence et renoua le fil de son récit. Don Santiago en prit son parti et il n'ouvrit la bouche qu'en arrivant aux faubourgs de Bogota pour dire : « Je viens d'entendre l'histoire la plus extraordinaire du monde, mais aussi la plus dangereuse... »

« *Le club actuel des Millonarios* (ainsi commença le récit d'Alfonso Senior) *naquit en 1938 à Bogota. Il s'appelait alors « INDEPENDIENTE » et n'utilisait, comme les autres clubs de Colombie, que des joueurs colombiens.*

Mais, à partir de 1941, les dirigeants d'Independiente firent signer chez eux des joueurs argentins qui renforcèrent leur équipe. C'est alors qu'un célèbre journaliste sportif, Luis Camacho Montoya, du journal « El Tiempo », se mit à appeler constamment « Millonarios » (Millionnaires) le club capable de s'offrir des vedettes étrangères. Il le faisait pour se moquer. Mais l'idée fit son chemin.

J'habitais alors à Barranquilla, autre ville de Colombie, mais, en 1942, mes affaires me conduisirent à Bogota. J'avais des amis à l'Independiente qui me demandèrent d'entrer dans leur comité. Pendant quelques années, nous organisâmes des matches internationaux afin d'habituer le public au bon football. Enfin, en 1946, nous décidâmes de frapper un grand coup.

Avec les anciens dirigeants de l'Independiente et quelques amis, nous fondâmes un nouveau club qui reçut le nom de « SOCIEDAD DEPORTIVA CLUB LOS MILLONARIOS », ce qui était tout un programme. Il s'agissait d'une société par actions, chaque titre valant 10 PESOS (600 fr. environ). Au total, nous recueillîmes ainsi 30.000 pesos (2 millions environ).

On peut dire qu'avec la création de cette société le football professionnel s'est trouvé instauré en Colombie.

Comment nous rompîmes avec la FIFA

En 1947 déjà, les « Millonarios » étaient déjà fameux dans toute la Colombie et commençaient à faire parler d'eux dans les autres pays sud-américains. Avec des footballeurs tels que les Argentins Pedro Cabilon, Alfonso Castilho et bien d'autres, les Millonarios pratiquaient un football d'excellente facture et donnaient une très bonne réplique aux meilleures formations du Pérou et d'Argentine qui venaient nous rendre visite. Et les stades connaissaient une affluence que personne n'aurait osé espérer.

En 1948, l'exemple des Millonarios ayant porté ses fruits, tout le football colombien avait évolué dans le même sens que nous et une ligue professionnelle de dix clubs (appelée ici « Division Mayor de futbol colombiano ») se forma

Cela déplut à notre fédération nationale (« l'Association de futbol », dont le siège est à Barranquilla). Les divergences entre la ligue professionnelle et la fédération prirent tellement d'ampleur qu'en 1949, ce fut la guerre et la séparation. Les clubs professionnels colombiens furent expulsés non seulement de la fédération colombienne, mais encore, par extension, de la F.I.F.A.

Alors notre ambition ne connut plus de limites. Puisque, de toute façon, nous étions coupés des pouvoirs officiels, nous pouvions, sans nous gêner, attirer dans nos équipes les meilleurs joueurs du monde sans payer de transfert aux clubs d'où ils venaient. Nous devenions des « outlaw » du football mondial, mais avec deux idées derrière la tête :

1° en prenant à l'Argentine ses meilleurs footballeurs, nous pensions qu'elle interviendrait auprès de la F.I.F.A. et que celle-ci serait obligée de réviser sa position à notre égard ;

2°, des grèves de joueurs se multipliaient en Argentine,

Un reportage de Jacques FERRAN

à cette époque-là, dont le meneur était l'illustre Pedernera. Si nous réussissions à enlever Pedernera à l'Argentine, peut-être aiderions-nous ce pays à résoudre ses difficultés.

C'étaient sans doute deux faux calculs. Mais c'étaient nos calculs. Je ne juge pas, je raconte.

Pedernera revint en amenant Di Stefano et Nestor Rossi

Lorsque Pedernera, considéré comme le meilleur joueur du monde, arriva à Bogota en 1949, ce fut du délire. Un typhon d'enthousiasme secoua toute la Colombie. Nous offrîmes à Pedernera 4.000 dollars (2 millions) à la signature, 1.000 pesos (60.000 francs) par mois et 50 pesos par point gagné. C'était beaucoup plus que ce qu'il gagnait en Argentine. Chez nous, en Colombie, jamais un joueur n'avait touché plus de 500 pesos par mois.

Les autres clubs nous imitèrent : Santa Fé de Bogota, Deportivo Cali, Medellin. Sans contrôle d'aucune sorte, sans accord avec aucun club, les équipes colombiennes recrutèrent en peu de temps 140 joueurs argentins de bonne valeur !

Du coup, la supériorité des Millonarios s'atténua et c'est alors que nous demandâmes à Pedernera de se rendre à Buenos Aires et de nous ramener les joueurs qu'il estimait les meilleurs. Il revint avec Alfredo Di Stefano et Nestor Rossi, alors en pleine jeunesse et en plein épanouissement. Et je crois bien que nous avons eu alors, pendant quelques années, l'équipe de club la plus éblouissante, la plus efficace, la plus grande que le monde ait jamais connue. C'est alors, par exemple, que les « Millonarios » pouvaient se permettre d'aller à Madrid rencontrer le Real, de mener 4-0 à la mi-temps et de triompher finalement par 4 buts à 2.

L'élan était donné. Chaque club colombien recrutait à tour de bras des Argentins, mais aussi des Péruviens, des Uruguayens, des Paraguayens, des Brésiliens et même des Anglais (tel que le fameux arrière-central de l'équipe d'Angleterre, Franklin, qui signa à Santa Fé). Voici les noms principaux : Rial (1), Perucca, Pontoni (Argentine) à Santa Fé ; Cervinho, Vilarinho, Castro, Walter, Rodriguez (Argentine) à Cali ; Barbadillo, Valeriano Lopez, Vides Mosquera (Pérou) à Cali (2) ; Tejera, Gambetta (Uruguay) à Cucuta. En tout DEUX CENT CINQUANTE FOOTBALLEURS ETRANGERS, la crème du football sud-américain !

Ce fut ce que nous appelons encore l'EL DORADO (la période dorée) DU FOOTBALL en souvenir des conquistadores espagnols qui crurent, eux aussi, découvrir l'El Dorado dans les hauts plateaux de Colombie au XVI° siècle.

Tous nos stades étaient pleins à craquer. Nous détenions tout l'or (du football) du monde.

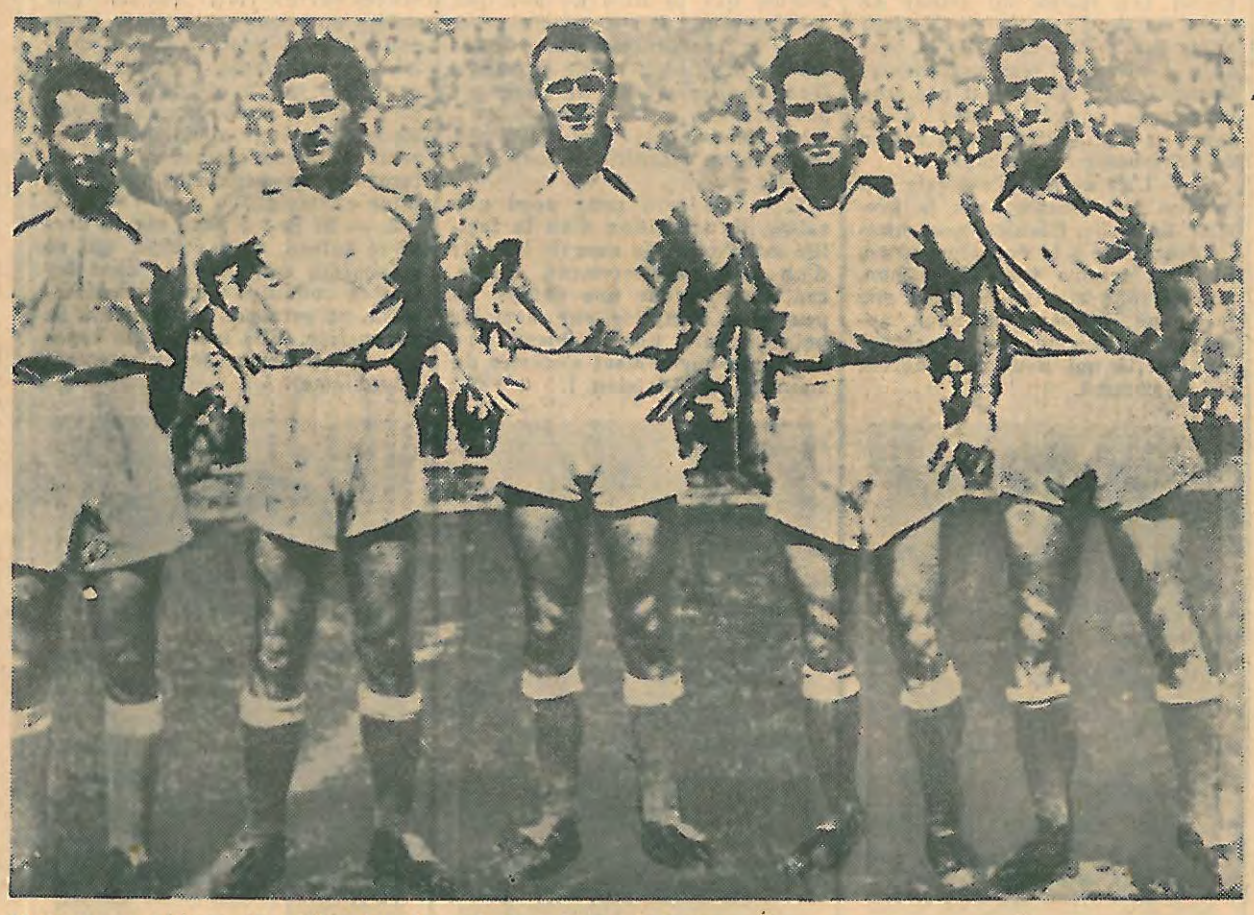
Le pacte de Lima marqua la fin de l'aventure

Les autres pays sud-américains, bien sûr, ne tardèrent pas à s'émouvoir et à réclamer, le Brésil en tête. La Confédération sud-américaine porta contre la Colombie un interdit.

Mais, comme nous ne bougions pas, la F.I.F.A. nous délégua une première commission composé de MM. Valen-

(1) Actuellement au Real Madrid.

(2) Lorsque ces trois virtuoses péruviens jouaient dans l'attaque de Cali, des spectateurs, dans le stade, pariaient qu'ils marqueraient un but au cours de la première minute de jeu. Et cela arrivait quatre fois sur cinq !



L'attaque merveilleuse des Milionarios. De g. à dr. : **Reyes, Pedernera, Di Stefano, Baez, Mourin.**

Photos extraites du livre de Rafaël Lorente : "Di Stefano raconte sa vie"

Alfredo Di Stefano et Nestor Rossi (à droite) **deux grands amis argentins qui se retrouvèrent à Bogota.**

le football colombien d'hier et d'aujourd'hui

LA PLUS EXTRAORDINAIRE

zuela (Chili), Barassi (Italie) et Aranha (Brésil). Au nom des associations lésées, cette commission nous réclama, en paiement des transferts des joueurs installés en Colombie, la somme de 4 millions de dollars (2 milliards de francs) !

Notre ministre de l'Education Nationale, un grand amateur de football, répondit, au cours d'un repas, que c'était là le prix de la récolte annuelle de café au Brésil !

Et l'accord ne se fit pas.

En 1950, par contre, une grande réunion des pays sud-américains se tint à Lima, au Pérou, avec la participation de la fédération colombienne. Nous commencions, après l'euphorie de la première année, à comprendre que la Colombie avait besoin de rester en contact avec les clubs étrangers.

A Lima, l'Argentine, l'Uruguay, le Brésil et le Pérou acceptèrent que leurs joueurs restent « propriété » des clubs colombiens jusqu'en 1954. Il était entendu qu'ils ne pourraient être transférés, d'ici là, dans d'autres pays qu'avec l'accord de leur club d'origine. C'est ainsi que lorsque nous cédâmes Di Stefano au Real Madrid, une somme fut versée aux Millonarios et une autre, bien plus importante, à River Plate (Argentine).

Le Paraguay, lui, ne voulait pas de cet accord. Il réclamait une somme forfaitaire de 35.000 dollars pour le « solde » de tous ses joueurs.

L'association colombienne rapporta ces propositions à la Ligue qui les accepta. En ce qui concerne le Paraguay, il fut décidé que cette équipe nationale viendrait jouer sept matches en Colombie, à 5.000 dollars chacun, pour rentrer dans ses fonds.

Cet accord reçut le nom de « Pacte de Lima » et il signifiait pratiquement la fin de l'aventure.

Jusqu'en 1953, le public colombien assista à ce que le football peut produire de plus grand et de plus plein. Les meilleures formations d'Argentine, du Chili, du Brésil venaient en Colombie se produire contre « nos » joueurs. L'intérêt des matches, pourtant, faiblit peu à peu, faute de renouvellement.

Et puis ce fut la dispersion. En 1954, conformément au pacte de Lima, les joueurs importés en Colombie nous quittèrent et réintégrèrent, pour la plupart, leur ancien club. On ne les considéra pas comme des traitres, car ils valaient cher. Seule, l'impitoyable fédération anglaise radia Franklin à vie.

A l'âge d'or succèda l'obscurité

Quelques joueurs étrangers restèrent, cependant, en Colombie, et y sont encore. Des Argentins surtout. Mais cela ne suffit pas à assurer la survie du football professionnel en Colombie. Le mirage disparu, la chute fut brutale. Le football, redevenu médiocre, n'intéressait plus personne. Les stades étaient vides. A l'âge d'or succéda la nuit noire.

Puis, à partir de 1957, un lent mouvement de restauration se dessina. Et, actuellement, il me semble que le football a regagné la partie en Colombie. Le niveau du jeu y est honorable. Les recettes redeviennent bonnes. Nous multiplions les contacts avec les meilleures équipes du Brésil, d'Argentine et d'Europe (Real Madrid).

On peut penser ce qu'on voudra de l'aventure que je viens de vous conter. Mais j'estime qu'au total elle n'a pas été néfaste. Si le football professionnel prospère en Colombie, c'est à l'extraordinaire initiative des Millonarios qu'il le doit. »

Ainsi finit l'étrange récit d'Alfonso Senior. Etrange histoire d'un étrange pays. Un pays qui n'a pas hésité à se mettre en marge de toutes lois sportives pour satisfaire sa soif de football. C'est à la fois révoltant et courageux, inadmissible et plein d'allure comme un rapt de corsaires. Et les Colombiens ne le regrettent pas ! On vous parle du « Dorado » à Bogota et à Cali comme d'un exploit historique, et avec quelle nostalgie ! Ce peuple d'un pays quatre fois grand comme la France, d'une richesse insoupçonnable et promis à un immense avenir, ce peuple mélangé d'Indiens et d'Espagnols, connait tous les sentiments du monde moins le remords.

Le football colombien d'aujourd'hui vu à Bogota et à Cali

Mais le football colombien d'aujourd'hui, que vaut-il ? Faut-il croire Alfonso Senior ? Ici, je puis dire ce que j'ai vu en un peu plus d'une semaine passée, avec le Real Madrid, à Bogota, la capitale, et à Cali.

Il m'a été donné de voir, à trois reprises, jouer des équipes colombiennes. A Bogota d'abord, au stade municipal, où les Millonarios tinrent en échec le Real (1-1). A Cali, ensuite, au stade Pascual Guerrero, où un match de championnat colombien opposait, en nocturne, deux des meilleures équipes du pays : le Deportivo Cali et les Millonarios. Ce match fut d'ailleurs écourté de près d'une demi-heure par une panne de lumière. Enfin, sur le même stade, deux jours plus tard, une sélection de joueurs purement colombiens fut opposée au Real. Après une première demi-heure de jeu brillante, disputée à une allure démoniaque, les Colombiens menaient 2-0 contre les Espagnols. Mais ils ne purent garder ce rythme et le Real imposa peu à peu son immense supériorité (5-2).

De ces trois matches, j'ai conservé les impressions suivantes :

1° Le football colombien de club est une synthèse unique en son genre.

La Colombie est sans doute le pays du monde qui emploie, dans ses équipes, le plus grand nombre d'étrangers (conséquence, sans doute, de la période du « Dorado »). Le règlement prévoit : « 4 Colombiens au moins par équipe ». Il est donc possible d'aligner *sept étrangers* dans une équipe, au cours d'un match, et l'on ne s'en prive pas.

Ces étrangers sont, à 90 %, des Argentins : non pas de grandes vedettes en pleine jeunesse, mais des vedettes vieillissantes (séquelles de l'âge d'or), ou de jeunes joueurs moyens. Tous possèdent cette pureté technique et ce sens du football qui sont l'apanage de la plus riche nation de football du monde. (Pensez aux Argentins qui jouent dans le monde, en Italie, en France, en Espagne et dans tous les pays sud-américains!) Mais il y a aussi des Paraguayens, des Péruviens, des Uruguayens.

CE COMBINE ARGENTINO-COLOMBIEN EST EXTREMEMENT SEDUISANT, les Argentins apportant leur solidité technique et tactique, leur expérience, leur élégance racée, et les indigènes ajoutant la couleur, la vivacité, la spontanéité et la souplesse. C'est un peu le même mélange que dans les équipes françaises qui utilisent deux ou trois joueurs africains.

L'alliage est plus ou moins homogène. Aux Millonarios, par exemple, presque tous les attaquants sont argentins, et presque tous les défenseurs colombiens. Au Deportiva Cali, au contraire, le mélange est beaucoup plus intime et se produit dans chaque ligne, ce qui paraît donner de meilleurs résultats. En tout cas, le match Cali-Millonarios, interrompu à la 63e minute, fut d'un excellent niveau de championnat, rapide, sans temp mort, et digne de n'importe quelle compétition nationale.

2° Le football strictement colombien est encore très primitif.

Encadrés par des footballeurs plus évolués, les joueurs colombiens, très souvent noirs (comme l'arrière des Millonarios Callegos, et celui de Cali, Tejada), m'ont beaucoup rappelé, lorsqu'ils sont livrés à eux-mêmes, les Paraguayens de la dernière Coupe du Monde. Même vivacité quasi animale même souplesse des articulations, même élan incontrôlé et irrésistible, mais aussi même manque de résistance, mêmes lacunes dans le jeu collectif, même tendance à l'affolement et à l'effondrement moral. Il ne faut pas oublier que, en 1957, l'équipe nationale de Colombie (sans étrangers, et pour cause) tint en échec (1-1) l'Uruguay, à Bogota, lors des éliminatoires de la Coupe du Monde, contribuant ainsi à la disparition des Uruguayens de la compétition, au profit des Paraguayens.

Si la Colombie désirait, à l'avenir, jouer un rôle dans le football sud-américain (comparable à celui du Pérou, du Chili ou du Paraguay), elle devrait sans doute faire un effort de *discipline* (comme l'a fait, par exemple, le Brésil). Discipline morale et discipline sportive. Elle devrait aussi, évidemment, limiter davantage le nombre des joueurs étrangers.

3° Un mot de tactique.

Les Argentins étant en majorité dans les équipes colombiennes, il est normal que le système de jeu utilisé en Colombie soit de type argentin. On ne trouve donc pas exactement le 4-2-4 brésilien, en Colombie, ni le 3-2-5 du W.M., mais :

1 BACK CENTRO (arrière-central très replié, marquant l'avant-centre adverse, mais refusant de le suivre lorsqu'il « décroche ») ;

2 MARCADORES DE PUNTA (marqueurs des ailiers opposés et qui les suivent de très près) ;

2 HALF VOLANTE (demis chargés du marquage très large des inters et dont l'un se porte en avant tandis que l'autre reste en retrait) ;

1 INTER (de préférence l'inter droit) très replié et construisant le jeu) ;

4 AVANTS DE POINTE.

Ce système à la fois très strict (dans le marquage des ailiers et de l'avant-centre) et très souple n'a rien, on le voit, de révolutionnaire.

Plus curieux est le numérotage des joueurs, extrêmement fantaisiste en ce qui concerne les défenseurs. L'innovation principale, en ce domaine, vient du Deportivo Cali (dont nous reparlerons plus loin). Les joueurs reçoivent, en début de saison, un numéro attaché à leur maillot qu'ils conservent une fois pour toutes. Le 13, par exemple, appartient à l'Argentin Rickens : il le portera quel que soit le poste qu'il occupe. L'idée n'est pas mauvaise.

4° Une expérience intéressante : le Deportivo Cali.

Parmi les clubs que nous avons approchés, en Colombie, le plus attachant nous a paru être le Deportivo Cali, dirigé, d'une manière extrêmement solide, par une équipe de jeunes Libanais émigrés. Le football menaçant de disparaître dans la deuxième ville de Colombie (500.000 habitants, prospère et moderne, nichée dans une vallée tiède, parfumée et promise à un bel avenir), l'actuel président, Alex Gorayeb, et son ami Alberto Bikar réunirent une cinquantaine d'amis auxquels ils demandèrent le sacrifice de 1.000 pesos chacun (60.000 francs). Ils formèrent alors l'équipe que nous avons vue — une des meilleures de Colombie — dont le meilleur élément, le petit et déjà presque chauve Argentin Seghini, revint pour eux de Bologne (Italie).

Et déjà des bénéfices ont été réalisés par ces dirigeants entreprenants et dynamiques qui vont leur permettre d'acheter un terrain sur lequel ils construiront un stade.

Leur rêve est de conduire leur équipe au Liban, la saison prochaine, et de jouer, pendant le voyage, quelques matches en Espagne et en France. Cette équipe-type de Colombie plairait, sans doute, par les qualités que nous avons énumérées plus haut, au public de chez nous.

Vous voyez que Cali et la Colombie ne sont pas, pour nous Français, au bout du monde. On y trouve l'éternel football et les mêmes problèmes que sur le reste du globe.

(Copyright by France Football, Presse Sports and Jacques Ferran.)

Aujourd'hui, le football en Colombie est un piquant mélange d'instinct et de classicisme

Alfredo était déjà un marqueur de buts irrésistible. Sur cette photo Di Stefano marque un but à la défense argentine d'Huracan.

En Colombie, on lit « France-Football » sans le savoir

Deux anecdotes qui éclairent certains aspects des mœurs colombiennes.

● Le match qu'avait accepté de jouer le Real à Cali était organisé par un « matchmaker », prénommé Hannibal et versé également dans l'élection des « reines de beauté ».

Hannibal, vexé de voir que le match qu'il avait organisé serait déficitaire, omit d'envoyer des invitations aux dirigeants madrilènes qui durent acheter des billets d'entrée pour toute la délégation.

Hannibal fit mieux. Il menaça le Real de le priver du « sauf conduit » de sortie s'il ne payait pas certains impôts imaginaires.

Clubs français, méfiez-vous si vous allez un jour jouer en Colombie.

● Nous étions ravis et un peu émus, en arrivant en Colombie, de voir nos confrères de Bogota nous parler, avec beaucoup d'éloges de « France Football » qu'ils reçoivent régulièrement. Parbleu !

Le jour même du match Millonarios-Real, sur les trois pages sportives du deuxième journal colombien « El Espectador », deux d'entre elles, de grand format, étaient entièrement occupées par :

la première partie des mémoires de Santiago Bernabeu, copiée dans « France Football » ;

et l'article de Jean Cornu sur Didi et Pelé, repris intégralement, lui aussi, dans « France Football ».

Quelques jours plus tard, une page du même journal publiait : l'article de José Borie sur la visite de Kopa à Madrid (« France Football ») et le reportage de Jean Cornu sur Paul Sauvage (dernière page de « France Football »), le tout accompagné des photos repiquées dans notre hebdomadaire.

Le tout, naturellement, sans même une citation de notre journal et... sans droits d'auteur, il va sans dire !

LE C.F.A. 1959-60

Groupe Nord

1re ET 14e JOURNEES

(Aller : 30 août)
(Retour : 20 décembre)

*ST. FRANÇ. - MONTREUIL
FONTAINEBLEAU - BRUAY
*SEDAN — REHON
*LENS — RACING
AUCHEL - ST-GERMAIN
SAINT-QUENTIN — REIMS
GIRAUMONT — AMIENS

2e ET 15e JOURNEES

(Aller : 6 septembre)
(Retour : 3 janvier)

AUCHEL — BRUAY
ST-GERMAIN - GIRAUMONT
REHON — STADE FRANÇ.**
MONTREUIL - ST-QUENTIN
AMIENS — SEDAN**
*RACING — FONTAINEBL.
*REIMS — LENS**

3e ET 16e JOURNEES

(Aller : 13 septembre)
(Retour : 10 janvier)

SAINT-QUENTIN — REHON
GIRAUMONT — AUCHEL
RACING — BRUAY
*LENS — MONTREUIL
*SEDAN — ST-GERMAIN
FONTAINEBL. — REIMS*
*STADE FRANÇ. — AMIENS

4e ET 17e JOURNEES

(Aller : 20 septembre)
(Retour : 17 janvier)

GIRAUMONT — BRUAY
AMIENS — SAINT-QUENTIN
REIMS — RACING**
AUCHEL — SEDAN**
MONTREUIL - FONTAINEB.
ST-GERMAIN — ST. FRANÇ.
REHON — LENS**

5e ET 18e JOURNEES

(Aller : 27 septembre)
(Retour : 31 janvier)

SEDAN — GIRAUMONT
ST-QUENTIN - ST-GERMAIN
RACING — MONTREUIL
*STADE FRANÇ. - AUCHEL
FONTAINEBLEAU - REHON
LENS — AMIENS
BRUAY — REIMS**

6e ET 20e JOURNEES

(Aller : 4 octobre)
Retour : 21 février)

GIRAUMONT — S. FRANÇ.**
AUCHEL — ST-QUENTIN
REHON — RACING
AMIENS — FONTAINEBL.
SAINT-GERMAIN — LENS
SEDAN — BRUAY
MONTREUIL — REIMS**

*NOTE : * ou ** matches possibles en lever de rideau d'une rencontre professionnelle.*

7e ET 19e JOURNEES

(Aller : 11 octobre)
(Retour : 7 février)

BRUAY — MONTREUIL
STADE FRANÇ. — SEDAN**
REIMS — REHON
ST-QUENTIN - GIRAUMONT
*RACING — AMIENS
LENS — AUCHEL
FONTAINEB. - ST-GERMAIN

8e ET 21e JOURNEES

(Aller : 18 octobre)
(Retour : 28 février)

AUCHEL — FONTAINEBL.
ST-GERMAIN — RACING**
GIRAUMONT — LENS**
AMIENS — REIMS
SEDAN — ST-QUENTIN
*STADE FRANÇ. — BRUAY
REHON — MONTREUIL

9e ET 22e JOURNEES

(Aller : 25 octobre)
(Retour : 3 mars)

FONTAINEB. - GIRAUMONT
*RACING — AUCHEL
REIMS — ST-GERMAIN
*LENS — SEDAN
MONTREUIL — AMIENS
ST-QUENTIN — STADE**
BRUAY — REHON

10e ET 23e JOURNEES

(Aller : 1er novembre)
(Retour : 27 mars)

AMIENS — REHON
GIRAUMONT — RACING
ST-QUENTIN — BRUAY
AUCHEL — REIMS**
STADE FRANÇ. — LENS**
ST-GERMAIN - MONTREUIL
*SEDAN — FONTAINEBL.

11e ET 24e JOURNEES

(Aller : 15 novembre)
(Retour : 10 avril)

*LENS — ST-QUENTIN
REIMS — GIRAUMONT
RACING — SEDAN**
BRUAY — AMIENS
REHON — ST-GERMAIN
FONTAINEB. - ST. FRANÇ.
MONTREUIL — AUCHEL

12e ET 25e JOURNEES

(Aller : 6 décembre)
(Retour : 17 avril)

ST-GERMAIN — AMIENS
*SEDAN — REIMS**
LENS — BRUAY
ST-QUENTIN - FONTAINEB.
AUCHEL — REHON
STADE FRANÇ. — RACING
GIRAUMONT - MONTREUIL

13e ET 26e JOURNEES

(Aller : 13 décembre)
(Retour : 8 mai)

FONTAINEBLEAU — LENS
AMIENS — AUCHEL
MONTREUIL — SEDAN
BRUAY — ST-GERMAIN
RACING — ST-QUENTIN
*REIMS - STADE FRANÇ.**
REHON — GIRAUMONT

Groupe Ouest

1re ET 14e JOURNEES

(Aller : 30 août)
(Retour : 20 décembre)

CHARTRES — CAEN
ORLEANS — CHOLET
DIEPPE — STADE BREST
QUEVILLY — BLOIS
ROUEN — NANTES
A.S. BREST — CHATEAUR.
ST-BRIEUC — CHERBOURG

2e ET 15e JOURNEES

(Aller : 6 septembre)
(Retour : 3 janvier)

CHATEAUROUX — ROUEN
CHERBOURG — ORLEANS
STADE BREST - CHARTRES
CHOLET — QUEVILLY
DIEPPE — NANTES
BLOIS — A.S. BREST
C[illegible]N — SAINT-BRIEUC

3e ET 16e JOURNEES

(Aller : 13 septembre)
(Retour : 10 janvier)

QUEVILLY — CHERBOURG
CAEN — STADE BREST
NANTES — CHARTRES
A.S. BREST — CHOLET
DIEPPE — CHATEAUROUX
ROUEN — BLOIS
SAINT-BRIEUC — ORLEANS

4e ET 17e JOURNEES

(Aller : 20 septembre)
(Retour : 17 janvier)

CHERBOURG — A.S. BREST
QUEVILLY — ORLEANS
NANTES — CAEN
CHARTRES — CHATEAUR.
CHOLET — ROUEN
BLOIS — DIEPPE
St. BREST - SAINT-BRIEUC

5e ET 18e JOURNEES

(Aller : 27 septembre)
(Retour : 31 janvier)

ROUEN — CHERBOURG
STADE BREST — NANTES
ORLEANS — A.S. BREST
CAEN — CHATEAUROUX
CHARTRES — BLOIS
DIEPPE — CHOLET
SAINT-BRIEUC - QUEVILLY

6e ET 19e JOURNEES

(Aller : 4 octobre)
(Retour : 7 février)

DIEPPE — CHERBOURG
A.S. BREST — QUEVILLY
CHATEAUROUX - St. BREST
ORLEANS — ROUEN
BLOIS — CAEN
CHOLET — CHARTRES
*NANTES — SAINT-BRIEUC

7e ET 20e JOURNEES

(Aller : 11 octobre)
(Retour : 21 février)

CHERBOURG — CHARTRES
CHATEAUR. — NANTES**
QUEVILLY — ROUEN**
STADE BREST — BLOIS
ORLEANS — DIEPPE
CHOLET — CAEN
SAINT-BRIEUC - A.S. BREST

8e ET 21e JOURNEES

(Aller : 18 octobre)
(Retour : 28 février)

CHERBOURG — CAEN
A.S. BREST — ROUEN**
NANTES — BLOIS
QUEVILLY — DIEPPE
CHOLET — STADE BREST
CHARTRES — ORLEANS
ST-BRIEUC — CHATEAUR.

9e ET 22e JOURNEES

(Aller : 25 octobre)
(Retour : 13 mars)

CHERBOURG — NANTES**
*ROUEN — DIEPPE

CHATEAUROUX — CHOLET
A.S. BREST — CHARTRES
ORLEANS — STADE BREST
BLOIS — SAINT-BRIEUC
CAEN — QUEVILLY

10e ET 25e JOURNEES

(Aller : 1er novembre)
(Retour : 17 avril)

St. BREST — CHERBOURG
CHATEAUROUX — BLOIS
DIEPPE — A.S. BREST
NANTES — CHOLET
CHARTRES — QUEVILLY
CAEN — ORLEANS
SAINT-BRIEUC — ROUEN

11e ET 24e JOURNEES

(Aller : 15 novembre)
(Retour : 10 avril)

CHATEAUR. - CHERBOURG
BLOIS — CHOLET
ROUEN — CHARTRES
A.S. BREST — CAEN
ORLEANS — NANTES**
QUEVILLY - STADE BREST
SAINT-BRIEUC — DIEPPE

12e ET 23e JOURNEES

(Aller : 6 décembre)
(Retour : 27 mars)

CHERBOURG — BLOIS
DIEPPE — CHARTRES
CAEN — ROUEN
ORLEANS — CHATEAUR.
STADE BREST - A.S. BREST
NANTES — QUEVILLY
CHOLET — SAINT-BRIEUC

13e ET 26e JOURNEES

(Aller : 13 décembre)
(Retour : 8 mai)

CHERBOURG — CHOLET
CAEN — DIEPPE
BLOIS — ORLEANS
ROUEN — STADE BREST
QUEVILLY — CHATEAUR.
A.S. BREST — NANTES**
CHARTRES — ST-BRIEUC

Groupe Sud-Ouest

1re ET 14e JOURNEES

(Aller : 30 août)
(Retour : 20 décembre)

CAZERES — RODEZ
PERPIGNAN — VILLENAVE
CHATELL. — ST-GAUDENS
BORDEAUX — BERGERAC
ROCHEFORT — LIMOGES
PAU — BRIVE
Exempt : MONTLUÇON

2e ET 21e JOURNEES

(Aller : 6 septembre)
(Retour : 28 février)

RODEZ — CHATELLER.
LIMOGES — BERGERAC
PERPIGNAN — PAU
MONTLUÇ. — BORDEAUX**
CAZERES — ST-GAUDENS
BRIVE — ROCHEFORT
Exempt : VILLENAVE

3e ET 16e JOURNEES

(Aller : 13 septembre)
(Retour : 10 janvier)

PAU — LIMOGES
ST-GAUDENS - VILLENAVE
MONTLUÇON — RODEZ
CHATELLERAULT - BRIVE
BORDEAUX — CAZERES
BERGERAC — PERPIGNAN
Exempt : ROCHEFORT

4e ET 15e JOURNEES

(Aller : 20 septembre)
(Retour : 3 janvier)

PERPIGNAN - ST-GAUDENS
BRIVE — MONTLUÇON
ROCHEFORT - CHATELLER.
*LIMOGES — BORDEAUX**
RODEZ — BERGERAC
VILLENAVE — PAU
Exempt : CAZERES

5e ET 19e JOURNEES

(Aller : 27 septembre)
(Retour : 7 février)

ST-GAUDENS — BERGERAC

CHATELLER. - VILLENAVE
PERPIGNAN — BRIVE
MONTLUÇON — LIMOGES
*BORDEAUX - ROCHEFORT
PAU — CAZERES
Exempt : RODEZ

6e ET 20e JOURNEES

(Aller : 4 octobre)
(Retour : 21 février)

VILLENAVE — BORDEAUX
BERGERAC - MONTLUÇON
ROCHEFORT — PAU
BRIVE — SAINT-GAUDENS
CAZERES — CHATELLER.
RODEZ — PERPIGNAN
Exempt : LIMOGES

7e ET 23e JOURNEES

(Aller : 11 octobre)
(Retour : 27 mars)

ROCHEFORT - PERPIGNAN
PAU — MONTLUÇON
LIMOGES — CAZERES
SAINT-GAUDENS — RODEZ
CHATELLER. — BORDEAUX
BERGERAC — VILLENAVE
Exempt : BRIVE

EN SIX GROUPES

Groupe Sud-Est

1re ET 14e JOURNEES

(Aller : 30 août)
(Retour : 20 décembre)

BASTIA — SAINT-ETIENNE
*LYON — MONACO
LA VOULTE - MARSEILLE**
ANNECY — NIMES
VICHY — THIERS
GRENOBLE — NICE
LA COMBELLE - DRAGUIG.

2e ET 15e JOURNEES

(Aller : 6 septembre)
(Retour : 3 janvier)

BASTIA — DRAGUIGNAN
VICHY — MONACO
*GRENOBLE — LA VOULTE
LA COMBELLE — ANNECY
*MARSEILLE — NIMES
THIERS — NICE
SAINT-ETIENNE — LYON

3e ET 16e JOURNEES

(Aller : 13 septembre)
(Retour : 10 janvier)

BASTIA — GRENOBLE
NICE — SAINT-ETIENNE
NIMES — DRAGUIGNAN
LYON — MARSEILLE**
THIERS — LA VOULTE
MONACO — ANNECY
LA COMBELLE — VICHY

4e ET 17e JOURNEES

(Aller : 20 septembre)
(Retour : 17 janvier)

NICE — LA COMBELLE
DRAGUIGN. - MARSEILLE**
ANNECY — THIERS
VICHY — LA VOULTE
*GRENOBLE — LYON
*MONACO — BASTIA
SAINT-ETIENNE — NIMES

5e ET 18e JOURNEES

(Aller : 27 septembre)
(Retour : 31 janvier)

LYON — VICHY
DRAGUIG. - ST-ETIENNE**
LA VOULTE — NICE
ANNECY — GRENOBLE
*MONACO — NIMES**
MARSEILLE — BASTIA
THIERS — LA COMBELLE

6e ET 19e JOURNEES

(Aller : 4 octobre)
(Retour : 7 février)

BASTIA — NIMES
VICHY — NICE
DRAGUIGNAN — ANNECY
GRENOBLE — MARSEILLE
LA COMBELLE — LYON
MONACO — THIERS
*ST-ETIENNE - LA VOULTE

7e ET 20e JOURNEES

(Aller : 11 octobre)
(Retour : 21 février)

NIMES — GRENOBLE
*LYON — NICE
ANNECY — ST-ETIENNE**
VICHY — BASTIA
MONACO — DRAGUIGNAN
LA COMBEL. - LA VOULTE
MARSEILLE — THIERS

8e ET 21e JOURNEES

(Aller : 18 octobre)
(Retour : 28 février)

*NICE — MARSEILLE
NIMES — LA COMBELLE
LA VOULTE — MONACO**
ANNECY — BASTIA
*GRENOBLE — DRAGUIGN.
THIERS — LYON**
*SAINT-ETIENNE — VICHY

9e ET 22e JOURNEES

(Aller : 25 octobre)
(Retour : 13 mars)

BASTIA — LA COMBELLE
*LYON — LA VOULTE
DRAGUIGNAN — THIERS
**NIMES — VICHY
GRENOBLE - ST-ETIENNE**
*MONACO — NICE**
*MARSEILLE — ANNECY

10e ET 23e JOURNEES

(Aller : 1er novembre)
(Retour : 27 mars)

*NICE — DRAGUIGNAN
LYON — ANNECY
LA VOULTE — BASTIA
VICHY — MARSEILLE**
LA COMBELLE - GRENOB.**
*ST-ETIENNE — MONACO
THIERS — NIMES**

11e ET 24e JOURNEES

(Aller : 15 novembre)
(Retour : 10 avril)

BASTIA — LYON**
*NIMES — LA VOULTE
DRAGUIGNAN — VICHY
ANNECY — NICE
*GRENOBLE — THIERS
LA COMBELLE - ST-ETIEN.
MARSEILLE — MONACO**

12e ET 25e JOURNEES

(Aller : 6 décembre)
(Retour : 17 avril)

*NICE — NIMES
LYON — DRAGUIGNAN
LA VOULTE — ANNECY
**GRENOBLE — VICHY
MONACO — LA COMBELLE
THIERS — BASTIA
*ST-ETIENNE - MARSEILLE

13e ET 26e JOURNEES

(Aller : 13 décembre)
(Retour : 8 mai)

BASTIA — NICE**
NIMES — LYON**
DRAGUIGNAN - LA VOULTE
ANNECY — VICHY
*GRENOBLE — MONACO**
LA COMBEL. — MARSEILLE
THIERS — SAINT-ETIENNE

SAINT-ÉTIENNE
LE CHAMPION 1959
commencera la saison en Corse

Groupe Algérie

1re ET 10e JOURNEES

(Aller : 20 septembre)
(Retour : 17 janvier)

ST-EUG. ALG. - ROP CONST.
HUSS. DEY - ST-EUG. ORAN
CAL ORAN - MERS-EL-KEB.
SIDI-BEL-AB. - GALLIA ALG.
A.S. BONE — F.C. BLIDA

2e ET 11e JOURNEES

(Aller : 27 septembre)
(Retour : 31 janvier)

MERS-EL-KEB. - SIDI-B.-AB.
F.C. BLIDA - GALLIA ALGER
ST-EUG. ALG. - HUSS. DEY
ST-EUG. ORAN - A.S. BONE
ROP CONST. — CAL ORAN

3e ET 12e JOURNEES

(Aller : 4 octobre)
(Retour : 7 février)

HUSS. DEY — ROP CONST.
A.S. BONE - MERS-EL-KEB.
CAL ORAN — F.C. BLIDA
GALL. ALG. - ST-EUG. ALG.
SIDI-BEL-AB. - ST-EUG. OR.

4e ET 13e JOURNEES

(Aller : 1er novembre)
(Retour : 21 février)

ST-EUG. ORAN - CAL ORAN
ROP CONST. - SIDI-BEL-AB.
ST-EUG. ALGER - A.S. BONE
MERS-EL-KEB. - F.C. BLIDA
GALLIA ALG. - HUSS. DEY

5e ET 14e JOURNEES

(Aller : 15 novembre)
(Retour : 13 mars)

F.C. BLIDA - HUSSEIN DEY
GALLIA ALG. — A.S. BONE
ROP CONST. - MERS-EL-K.
SIDI-BEL-AB. - C.A.L. ORAN
ST-EUG. OR. - ST-EUG. ALG.

6e ET 15e JOURNEES

(Aller : 22 novembre)
(Retour : 20 mars)

MERS-EL-KEB. - GAL. ALG.
ST-EUG. ALG. - SIDI-BEL-A.
C.A.L. ORAN — HUSS. DEY
F.C. BLIDA - ST-EUG. ORAN
A.S. BONE - ROP CONSTANT.

7e ET 16e JOURNEES

(Aller : 6 décembre)
(Retour : 27 mars)

SIDI-BEL-ABB. - A.S. BONE
ROP CONST. - ST-EUG. OR.
F.C. BLIDA - ST-EUG. ALG.
HUSS. DEY - MERS-EL-KEB.
C.A.L. ORAN - GALLIA ALG.

8e ET 17e JOURNEES

(Aller : 20 décembre)
(Retour : 10 avril)

ST-EUG. ORAN - GAL. ALG.
MERS-EL-K. - ST-EUG. ALG.
HUSS. DEY - SIDI-BEL-ABB.
A.S. BONE — C.A.L. ORAN
F.C. BLIDA — ROP CONST.

9e ET 18e JOURNEES

(Aller : 3 janvier)
(Retour : 24 avril)

ST-EUG. ALG. - C.A.L. ORAN
SIDI-BEL-ABB. - F.C. BLIDA
GALL. ALG. — ROP CONST.
ST-EUG. OR. - MERS-EL-K.
A.S. BONE - HUSSEIN DEY

Groupe Sud-Ouest

8e ET 17e JOURNEES

(Aller : 18 octobre)
(Retour : 17 janvier)

RODEZ — BRIVE
CHATELLER. - BERGERAC
CAZERES — MONTLUÇON
BORDEAUX — PAU
PERPIGNAN — LIMOGES**
VILLENAVE - ROCHEFORT
Exempt : SAINT-GAUDENS

9e ET 18e JOURNEES

(Aller : 25 octobre)
(Retour : 31 janvier)

SAINT-GAUDENS — PAU
LIMOGES — VILLENAVE
ROCHEFORT — RODEZ
PERPIGNAN — CAZERES
BRIVE — BORDEAUX**
MONTLUÇON — CHATELL.
Exempt : BERGERAC

10e ET 24e JOURNEES

(Aller : 1er novembre)
(Retour : 10 avril)

RODEZ — PAU
VILLENAVE — MONTLUÇ.
CAZERES — ROCHEFORT
LIMOGES — ST-GAUDENS
*BORDEAUX — PERPIGNAN
BERGERAC — BRIVE
Exempt : CHATELLERAULT

11e ET 26e JOURNEES

(Aller : 15 novembre)
(Retour : 8 mai)

ROCHEFORT — MONTLUÇ.
BRIVE — VILLENAVE
RODEZ — LIMOGES**
CHATELLER. - PERPIGNAN
CAZERES — BERGERAC
ST-GAUDENS - BORDEAUX
Exempt : PAU

12e ET 22e JOURNEES

(Aller : 6 décembre)
(Retour : 13 mars)

MONTLUÇON - PERPIGNAN
RODEZ — VILLENAVE
CHATELLER. — LIMOGES
ST-GAUDENS - ROCHEFORT
BRIVE — CAZERES
PAU — BERGERAC
Exempt : BORDEAUX

13e ET 25e JOURNEES

(Aller : 13 décembre)
(Retour : 17 avril)

MONTLUÇ. - ST-GAUDENS
VILLENAVE — CAZERES
BORDEAUX — RODEZ
*LIMOGES — BRIVE
BERGERAC — ROCHEFORT
PAU — CHATELLERAULT
Exempt : PERPIGNAN

DEMANDES DE MATCHES

● C.S.M. Persan (1re Div. Paris), cherche match courant sept, Seine-Maritime. Ecr. : M. Prosper, 9, rue de Londres, Persan (S.-et-O.).

● Stade de l'Est (1 et R.), 23-30 août, terr. au choix ; 6-13 sept., s. s. terr. Ecr. : Merle, 2, rue H.-Vincent, aux Pavillons-sous-Bois (Seine). Tél. : RAIncy 11-01.

Le calendrier C.F.A. continue en page 16

Groupe Est

1re JOURNEE

(30 août)

BESANÇON — FESCHES
WITTELSH. — MULHOUSE
HEGENHEIM — SOCHAUX
BLANZY — NANCY
CHALON — STRASBOURG
MERLEBACH — EPINAL
METZ — GUEUGNON

2e JOURNEE

(6 septembre)

*SOCHAUX — MERLEBACH
*STRASBOURG — BLANZY
HEGENHEIM - WITTELSH.
GUEUGNON — MULHOUSE
EPINAL — CHALON
*METZ - BESANÇON
NANCY — FESCHES

3e JOURNEE

(13 septembre)

FESCHES — HEGENHEIM
STRASBOURG — METZ
WITTELSHEIM — BESANÇ.
MULHOUSE — MERLEBACH
BLANZY — EPINAL
GUEUGNON — SOCHAUX
CHALON — NANCY

4e JOURNEE

(20 septembre)

*BESANÇON - STRASBOURG
FESCHES — EPINAL
MULHOUSE — SOCHAUX
GUEUGNON — NANCY
CHALON — WITTELSHEIM
MERLEBACH — BLANZY
*METZ — HEGENHEIM

5e JOURNEE

(27 septembre)

*SOCHAUX — EPINAL
STRASBOURG - GUEUGNON
MULHOUSE — BESANÇON
BLANZY — HEGENHEIM
MERLEBACH — FESCHES
*METZ — CHALON
NANCY — WITTELSHEIM

6e JOURNEE

(4 octobre)

BESANÇON — HEGENHEIM
*SOCHAUX - NANCY
FESCHES — METZ
WITTELSHEIM - GUEUGN.
BLANZY - CHALON
EPINAL — MULHOUSE
MERLEBACH — STRASB.

7e JOURNEE

(11 octobre)

*STRASBOURG — FESCHES
SOCHAUX - WITTELSHEIM
HEGENHEIM - MULHOUSE
GUEUGNON — BLANZY
CHALON — MERLEBACH
EPINAL — METZ
*NANCY — BESANÇON

8e JOURNEE

(18 octobre)

BESANÇON — MERLEBACH
*SOCHAUX — STRASBOURG
FESCHES — WITTELSHEIM
MULHOUSE — BLANZY
HEGENHEIM — CHALON
EPINAL — GUEUGNON
*NANCY — METZ

9e JOURNEE

(25 octobre)

*BESANÇON — BLANZY
FESCHES — MULHOUSE
WITTELSHEIM — EPINAL
GUEUGNON — CHALON
*METZ — SOCHAUX
NANCY — STRASBOURG
MERLEBACH - HEGENHEIM

10e JOURNEE

(1er novembre)

*SOCHAUX — BESANÇON
*STRASBOURG — HEGENH.
MULHOUSE — METZ
BLANZY — WITTELSHEIM
CHALON — FESCHES
EPINAL — NANCY
MERLEBACH - GUEUGNON

11e JOURNEE

(15 novembre)

*BESANÇON — CHALON
FESCHES — GUEUGNON
*STRASB. — MULHOUSE
WITTELSHEIM — METZ
HEGENHEIM — EPINAL
BLANZY — SOCHAUX
NANCY — MERLEBACH

12e JOURNEE

(6 décembre)

* SOCHAUX — FESCHES
MULHOUSE — CHALON
HEGENHEIM — NANCY
GUEUGNON — BESANÇON
EPINAL — STRASBOURG
METZ — BLANZY
MERLEBACH — WITTELSH.

13e JOURNEE

(13 décembre)

STRASBOURG - WITTELSH.
MULHOUSE — NANCY
HEGENHEIM - GUEUGNON
BLANZY — FESCHES
CHALON — SOCHAUX
EPINAL — BESANÇON
METZ — MERLEBACH

MATCHES RETOUR

14e JOURNEE

(20 décembre)

FESCHES — BESANÇON
STRASBOURG — SOCHAUX
WITTELSH. — HEGENHEIM
GUEUGNON — METZ
CHALON — BLANZY
EPINAL — MERLEBACH
NANCY — MULHOUSE

15e JOURNEE

(3 janvier)

SOCHAUX — GUEUGNON
BESANÇON — WITTELSH.
*STRASBOURG — EPINAL
MULHOUSE — FESCHES
HEGENHEIM — BLANZY
CHALON — METZ
MERLEBACH — NANCY

16e JOURNEE

(10 janvier)

*BESANÇON — EPINAL
FESCHES — CHALON
MULHOUSE — HEGENH.
BLANZY — STRASBOURG
GUEUGNON — WITTELSH.
MERLEBACH — METZ
NANCY — SOCHAUX

17e JOURNEE

(17 janvier)

FESCHES — NANCY
STRASBOURG — MERLEB.
WITTELSHEIM - SOCHAUX
BLANZY — MULHOUSE
GUEUGNON - HEGENHEIM
CHALON — BESANÇON
METZ — EPINAL

18e JOURNEE

(31 janvier)

BESANÇON — GUEUGNON
FESCHES — STRASBOURG
WITTELSHEIM — BLANZY
HEGENHEIM — METZ
CHALON — MULHOUSE
MERLEBACH — SOCHAUX
NANCY — EPINAL

19e JOURNEE

(7 février)

*SOCHAUX — CHALON
*STRASBOURG - BESANÇON
WITTELSHEIM — NANCY
MULHOUSE — EPINAL
HEGENHEIM - MERLEBACH
BLANZY — METZ
GUEUGNON — FESCHES

20e JOURNEE

(21 février)

FESCHES — SOCHAUX
WITTELSH. - STRASBOURG
CHALON — GUEUGNON
EPINAL — HEGENHEIM
MERLEBACH — BESANÇON
*METZ — MULHOUSE
NANCY — BLANZY

21e JOURNEE

(28 février)

SOCHAUX — MULHOUSE
WITTELSHEIM — FESCHES
HEGENHEIM — BESANÇON
GUEUGNON - STRASBOURG
EPINAL — BLANZY
MERLEBACH — CHALON
METZ — NANCY

22e JOURNEE

(13 mars)

BESANÇON — METZ
*SOCHAUX — HEGENHEIM
*STRASBOURG — CHALON
MULHOUSE — WITTELSH.
BLANZY — MERLEBACH
EPINAL — FESCHES
NANCY — GUEUGNON

23e JOURNEE

(27 mars)

*BESANÇON — MULHOUSE
FESCHES — MERLEBACH
WITTELSHEIM — CHALON
BLANZY — GUEUGNON
EPINAL — SOCHAUX
*METZ — STRASBOURG
NANCY — HEGENHEIM

24e JOURNEE

(10 avril)

*BESANÇON — SOCHAUX
FESCHES — BLANZY
HEGENH. — STRASBOURG
GUEUGNON — EPINAL
MERLEBACH — MULHOUSE
*METZ — WITTELSHEIM
NANCY — CHALON

25e JOURNEE

(17 avril)

*SOCHAUX — METZ
STRASBOURG — NANCY
WITTELSH. — MERLEBACH
MULHOUSE — GUEUGNON
HEGENHEIM — FESCHES
BLANZY — BESANÇON
CHALON — EPINAL

26e JOURNEE

(8 mai)

BESANÇON — NANCY
*SOCHAUX — BLANZY
MULHOUSE - STRASBOURG
GUEUGNON - MERLEBACH
CHALON — HEGENHEIM
EPINAL — WITTELSHEIM
METZ — FESCHES

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 375

HORIZONTALEMENT. — 1. Les poulains de X... espèrent que leur place le sera brillamment en Division I ; rendu brillant. — 2. X... ; poulain de X... — 3. Précieux élément ; X... l'a pris en main en 1953. — 4. Celui de Toulon doit beaucoup à X... ; encadrent Bahl; lettres de Gransart ou de Golinski. — 5. Arme blanche ; tir incomplet ; au bout de la rue. — 6. Abréviation postale; en bout de touche; de la graine de footballeur. — 7. X... y fut intérieur; représente le Maroc à Toulon. — 8. A demi lobé ; champion européen retourné. — 9. Prénom de X... — 10. Initiales d'un poulain de X... ; entrelacé. — 11. Les joueurs fautifs peuvent l'être ; initiales d'un ailier racingman. — 12. A moitié rond ; X... a mis sa sous-préfecture à l'honneur. — 13. Turin ne veut pas s'en séparer. — 14. Défenseur cannois ; impie. — 15. Etoile ; sigle incomplet cher à Ranzoni.

VERTICALEMENT. — I. Wisnieski en représente pas mal; demi toulonnais; article. — II. A réservé ses faveurs à la Division II ; initiales chères à Firoud ; possessif ; abrège un moyen de transport. — III. Encadrent Blanc ; ouvert en Grande-Bretagne ; le S.C.T. a acquis le droit d'opérer en Division II. — IV. Lettres de Sudre ou de Vibourel; X... a fait de son club celle de la Division II. — V. Au point ; révolté ; morceau de pipe. — VI. Soutien ; X... y débuta en 1934 ; note. — VII. Sans aspérité; personnifiaient la joie ; fourrure. — XIII. Demi gros ; recherchés par le footballeur quand ils sont libres. — IX. Pas tout à fait vite ; formé par X... — X. Trompé dans un certain sens; terme de Toulon. — XI. X... en a fait un champion de France. — XII. Se rejoue en Coupe; sigle cher à Cuissard. — XIII. Est, dans un certain sens, espéré à Lyon; dans la gamme. — XIV. L'O.M. et le L.O.S.C. n'en manquent pas. — XV. X... va y débuter la saison prochaine; celui du dribble l'est chez Kopa.

Solution du numéro 374

Horizontalement. — 1. Rouillé; outil. — 2. EC; duo; boer; ose. — 3. Névé; Imbernon. — 4. Na; ares; bla; CS. — 5. Angle; Théodore. — 6. Abo; cueilli. — 7. Skudlapski; en. — 8. oli; air. — 9. Spor; uf. — 10. Cane; épi. — 11. Inter. — 12. Lent; goûté. — 13. Puni; André. — 14. Théo; ll. — 15. PN (Pierre Nabat); évène.

Verticalement. — I. Rennais; sculpté. — II. Océan; Kopa; euh. — III. Gaulon, nnep. — IV. Idéal; direction. — V. Lu; Réal. — VI. Lobé; ba. — VII. Stop. — VIII. bi. — IX. Dombeck. — X. Ebloui. — XI. Oréade; Audigane. — XII. Oisif; non. — XIII. Ton; RL (Robert Lamartine); étudié. — XIV. Isocèle; pétrin. — XV. Lens; inspirée.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 5.320-95, à l'ordre de «France-Football», 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e).
Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

le mot 60 fr.

Il est inséré une troisième annonce gratuite pour deux annonces payantes à faire paraître consécutivement. En multipliant successivement vos insertions, vous multipliez vos chances de succès.

Carnet du joueur

— Offres —

Club P.H. ligue Sud-Est cherche joueur ex-pro demi préférence, muni diplôme aide moniteur E.P. situation, enseignement scolaire, logement assuré. Ecrire « France-Football ». 5.804

Recherchons joueurs classe C.F.A. Diverses bonnes situations assurées. Ecrire « France-Football ». 5.805

Clubs Honneur centre ouest recherche un Inter. Salaire élevé si fraiseur P2. Autres situations possibles suivant capacités. Ecrire avec références « France-Football ». 5.806

Club C.F.A. cherche arrière central grande classe Situation agent technique radio, technicien chaussures capable seconder patron ou directeur fabrication dans usine. Ecrire « France-Football ». 5.807

Club 1re Division Bourgogne, 100 km Paris, recherche joueurs célibataires Football. Travail assuré. Ecrire à : Muller, 52 bis, avenue d'Iéna, Paris (16e). 5.808

— Demandes —

Jeune Inter-demi, ayant possibilités, libéré obligation militaire, désire faire essai club pro. Ecrire « France-Football ». 5.809

Demi-inter C.F.A., 27 ans, marié, cherche place secrétariat direction, cadre commercial, technico-commercial, situation d'avenir. Sérieuses références professionnelles sportives. Urgent donner détails première lettre. Ecrire « France-Football » 5.810

Goal ex-pro, 33 ans, requalifié amateur, non muté, cherche club. Urgent. Ecrire « France-Football ». 5.811

Inter-Demi, 22 ans, libéré service militaire, cherche club C.F.A. D.H. Midi. Ecrire « France-Football ». 5.812

Carnet de l'entraineur-joueur

— Offres —

Club P.H. Normandie recherche joueur entraîneur ex-pro, indiquer références sportives, âge et prétentions. Ecrire « France-Football ». 5.813

Club 1re Division Bourgogne cherche entraîneur-joueur. Ecrire Merle, 8, Cité Cordier, Migennes (Yonne). 5.814

Recherchons entraîneur-joueur ou joueur ex-pro capable assurer entraînement. Situation assurée. Ecrire B.P. 21, à Auxerre (Yonne). Tél. 479. 5.815

Club Promotion Artois, Oise, à 50 kg. Nord Paris recherche entraîneur-joueur, ou joueur susceptible d'entraîner. Ecrire « France-Football ». 5.816

— Demande —

Ex-international étranger 36 ans, entraîneur-joueur, sans diplôme, cherche club préférence région parisienne, banlieue même corporatif. Ecrire « France Football ». 5.817

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « France Football », il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la réponse sera cachetée et affranchie (timbres métropolitains obligatoires) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). L'Enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12/2) portera l'adresse « France Football », Service des Petites Annonces, 10, Faubourg Montmartre, Paris (9e) Si vous répondez à plusieurs annonces, écrivez une lettre par annonce ; nous ne pouvons faire suivre la même lettre à deux ou plusieurs annonceurs. Ne nous demandez jamais de renseignements sur les annonces parues Nous ne pouvons que transmettre vos lettres suffisamment timbrées. En aucun cas, nous ne communiquons les noms et adresses des annonceurs nous ayant demandé d'inscrire leur adresse sous un numéro.

LES PETITES ANNONCES NON PAYEES COMPTANT NE SERONT PAS INSEREES ET LES LETTRES NON AFFRANCHIES OU INSUFFISAMMENT AFFRANCHIES NE SERONT PAS TRANSMISES.

Une grande enquête de **France Football**

LES CHAMPIONS D'EUROPE 1959

Aujourd'hui :

CSEPEL

CHAMPION DE HONGRIE

par L. LUKACS

Des fleurs pour Csepel champion de Hongrie 1959

Les footballeurs ouvriers de CSEPEL ont une arme redoutable : leur attaque

L'avant- centre Kisutzky est un redoutable buteur, le meilleur du championnat magyar.

Ils n'ont pas pris de vacances 1959 pour défendre brillamment le prestige du football magyar

BUDAPEST. — A Budapest on peut atteindre en vingt minutes le cœur de la grande périphérie ouvrière de la capitale hongroise, ce quartier de Csepel où est située la plus grande aciérie du pays. Depuis quelques semaines, c'est la grande sensation dans ce faubourg. Car l'équipe de Csepel a remporté le championnat hongrois, prenant le pas sur des adversaires aux noms célèbres comme le M.T.K. Ferencvaros, Ujpest, Vasas, etc. Succès d'autant plus inattendu que quelques journées avant la fin, Csepel ne faisait pas du tout figure de champion.

Pour la première fois donc, Csepel participera à la Coupe d'Europe. Le club fait partie de la Division I depuis vingt ans. Il avait remporté trois fois déjà le titre en 1942, 1943 et 1948.

Dans l'équipe actuelle il n'y a pas de joueurs très connus. Mais l'ensemble vaut surtout par son homogénéité et son jeu collectif.

C'est l'ancien inter gauche Pal Javor qui est l'actuel entraîneur de Csepel. Javor a formé lui-même la majorité des joueurs qui ont assuré le titre. Voilà dix ans qu'il détient la responsabilité technique de l'équipe. Il a un principe fondamental : « En football, il faut avant tout marquer beaucoup de buts et tout sacrifier à l'offensive. » Cet amour de l'attaque a servi considérablement l'équipe puisque grâce au nombre de buts marqués, grâce à son goal average remarquable, Csepel a pu devancer pour la première fois le M.T.K., son plus dangereux rival.

Les avants de Csepel ont été les plus efficaces du championnat de Hongrie. Ils ont marqué 56 buts, obtenant de brillantes victoires (8-0, 5-0, 5-1 entre autres). L'avant-centre Kisutzky en particulier a marqué 13 buts à lui seul, remportant le titre de meilleur buteur magyar, bien qu'une blessure l'ait empêché de jouer les cinq derniers matches de championnat.

Tout le monde travaille

La majorité des joueurs travaillent dans l'usine où sont fabriquées les célèbres motos « Csepel », bien connues à l'étranger. Tous espèrent que le nom de l'équipe de football atteindra la même renommée dans le monde international.

Seul dans la formation, l'ailier droit Toth II possède une expérience consommée. Il fut, on s'en souvient, l'ailier droit de l'équipe nationale aux championnats du monde 1954, en Suisse, et il fut très souvent remplaçant dans la grande formation magyare.

Parmi les jeunes il y a un footballeur de grand talent, Tibor Pal (22 ans), que l'on considère ici comme le possible successeur de Puskas. Pal ressemble d'ailleurs physiquement à l'ancien inter gauche de Honved, s'il n'a pas ses qualités techniques exceptionnelles, il est appelé quand même à un grand avenir et à une prochaine sélection.

Pas de vacances

« Notre plus grand souci, nous a dit le président du club, M. Sandor Devesceri, vient de nos jeunes. Pourvu qu'ils ne soient pas trop dépaysés dans leurs confrontations avec les meilleurs footballeurs européens ! Car ils manquent encore d'expérience pour n'être pas sortis au-delà de nos frontières. Nous avons tenté d'y remédier avant que ne commence la compétition européenne en multipliant les contacts et les matches amicaux à l'étranger. Pas de vacances d'été cette année, par exemple. Nous les avons consacrées à des tournées effectuées en Tchécoslovaquie, en Allemagne de l'Ouest. Le championnat reprend de bonne heure, je pense que nous serons ainsi tout de suite en bonne condition. »

Précisons que le nouveau champion de Hongrie possède un nouveau stade à Csepel. Il peut contenir 25.000 personnes; la pelouse est magnifique, les installations nocturnes ont déjà permis au club d'organiser des matches amicaux intéressants. Ses installations électriques sont d'ailleurs les premières qui furent aménagées en Hongrie il y a vingt ans.

L. LUKACS.

L'inter gauche Tibor Pal est peut-être le successeur de Puskas.

EXCLUSIF :

Les mémoires du Président du Real-Madrid

QUATRE FOIS LA COUPE D'EUROPE

par Don Santiago Bernabeu

Les "vieux" Milanais me font très peur

mais Gento leur porte l'estocade

VII. — Le Real entame sa troisième Coupe d'Europe. Santiago Bernabeu et ses amis tremblent. Car l'adversaire désigné par le sort s'appelle Séville. Ce match entre Espagnols promet d'être agité...

Mais nos préoccupations ne s'arrêtaient pas là. Peu après mon speech, Carniglia vint me demander au nom de Di Stefano, que le trophée du Meilleur Footballeur Européen décerné par « France Football » lui soit remis en privé, et non sur le terrain, comme prévu, car il redoutait une réaction possible du public. Cette demande me posa un problème, étant donné que les envoyés spéciaux de « l'Equipe » et de « France Football » étaient présents à l'Escorial et que Jacques Ferran avait amené le trophée pour le montrer à Di Stefano. J'appelai notre avant centre et essayai de le raisonner, de lui faire comprendre que si le public l'avait chahuté un jour, il l'adorait quand même. En plus, le public madrilène, apprenant que les étrangers désignaient Alfredo comme le meilleur footballeur européen, serait certainement flatté et heureux pour lui. Mais Di Stefano ne voulait rien savoir :

« Non, dit-il, je ne veux pas recevoir le trophée sur le terrain, le public est contre moi et il va me faire une « silvatina » (coups de sifflets continus) dont je me souviendrai toute ma vie. »

Devant son entêtement, je tranchai la question par un ordre. « Tu vas le faire parce que je te l'ordonne. Tu sais très bien que je ne te ferai jamais rien faire qui puisse te nuire ou te causer du tort. »

Alfredo Di Stefano, devant ma position ferme, accepta en grommelant et de très mauvaise humeur. On voyait qu'il était sincèrement préoccupé. Je profitai de cet incident pour insister auprès de tous les joueurs et leur faire comprendre que ce soir le public madrilène serait avec eux 100 0/0.

Cette journée à l'Escorial fut dramatique, mais le résultat extraordinaire.

Quelques instants avant le coup d'envoi, devant les deux équipes et les arbitres, Jacques Ferran, le rédacteur en chef de « France Football », remit à Di Stefano le trophée du meilleur footballeur européen. Alfredo, très pâle, le visage tendu, écouta les réactions du public plutôt que les paroles élogieuses de Jacques Ferran. Comme je l'avais prévu, cette réaction fut favorablement enthousiaste. Les joueurs réconfortés par cet accueil, retrouvèrent d'un seul coup le moral qu'ils semblaient avoir perdu. Je pense aujourd'hui que le trophée offert à Di Stefano a eu une grande part dans cette résurrection de l'équipe.

Le Real réalisa, ce soir-là, un match éblouissant, il semblait vouloir effacer devant son public tous les mauvais matches précédents.

Les Sévillans encaissèrent 8 buts, 4 de Di Stefano, 2 de Kopa — dont un modèle de précision — Marsal et Gento fermèrent la marque. Un match formidable qui allait être le départ d'une marche triomphale. Jusqu'à la fin de saison, nous ne perdîmes plus un match et nous remportâmes brillamment le championnat avec quatre points d'avance sur le second.

Le match retour à Séville n'offrit aucune difficulté, il fut néanmoins plus âpre que prévu et se termina sur un match nul (2-2).

Nous avions évité l'écueil de Séville qui me préoccupait tant et ce qui était beaucoup plus important, nous avions retrouvé le moral et le droit de poursuivre notre chemin en Coupe d'Europe.

Le champion hongrois Vasas, de Budapest, allait être notre adversaire en demi-finale de la compétition européenne. Comme nous disons en Espagne, c'était « un os dur à ronger ».

Nous voulons faire aussi bien que le stade de Reims

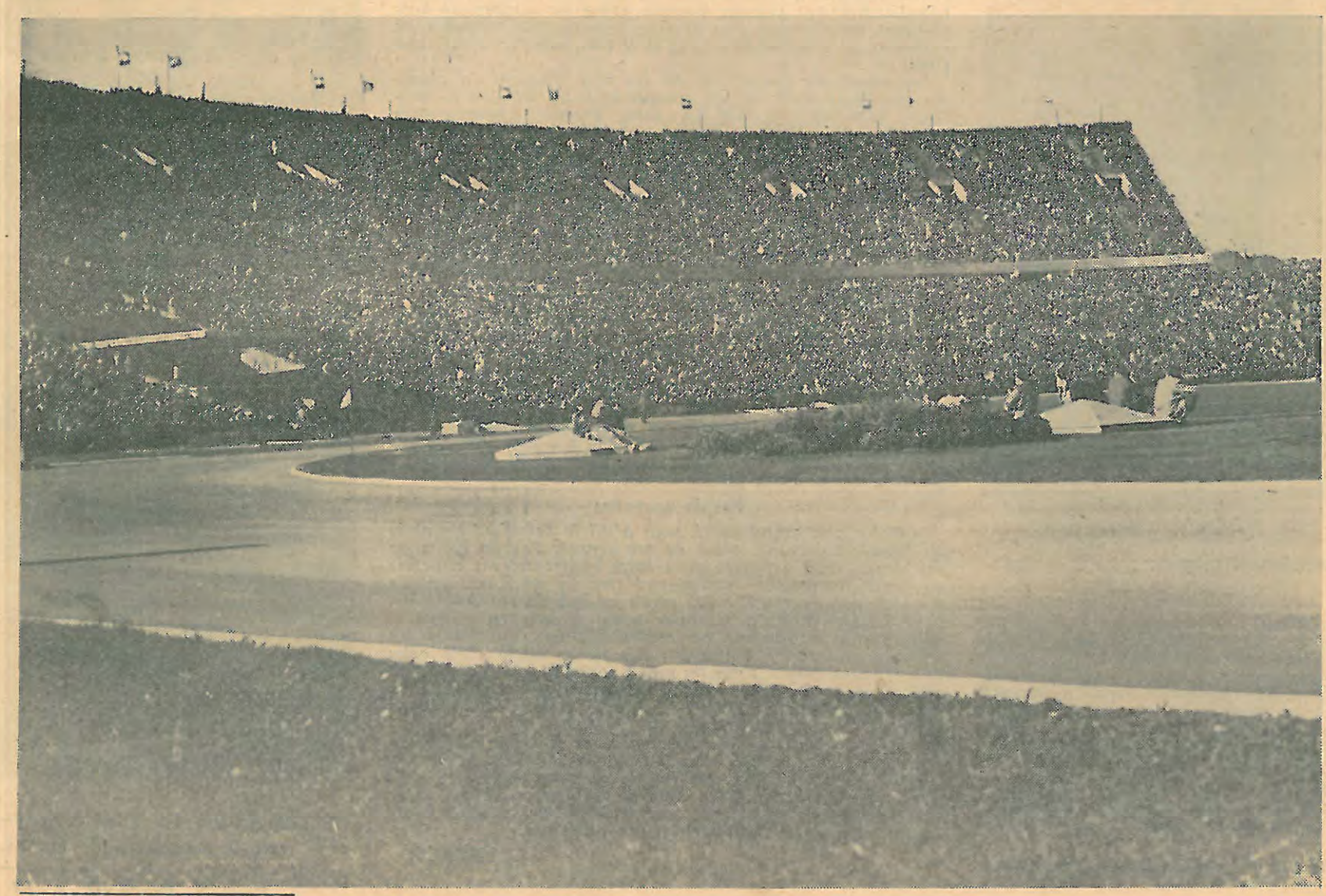
Notre futur directeur technique Oesterreicher prit alors ses fonctions avant l'heure. Connaissant à la perfection les équipes hongroises, il nous donna des renseignements très complets sur les joueurs et le jeu du Vasas. Ces informations étaient favorables, mais je craignais pourtant la puissance et surtout la facilité du Vasas.

Les champions hongrois sans doute impressionnés par la renommée du Real se présentèrent à Madrid décidés à défendre à outrance leur but. Cette tactique leur fut fatale. Maître du terrain, le Real put avec tranquillité organiser ses attaques et quatre fois les Madrilènes forcèrent la porte hongroise, ce qui nous donna une large victoire.

Cet avantage nous permettait de voir venir avec une certaine tranquillité le match retour. Des cris d'alarme furent alors lancés. On nous rebattit les oreilles en nous rappelant la valeur des Hongrois sur leur terrain. Néanmoins j'étais optimiste — pour la première fois peut-être — en me rappelant que deux ans auparavant le Stade de Reims, avec Kopa, avait réussi après avoir attaqué à fond pour préserver son avance du match aller et mené tout au long du match, un brillant match nul à Budapest contre Voros Lobogo. Je pensais que le Real emploierait une tactique similaire et qu'il pouvait faire aussi bien que Reims.

A notre arrivée à Budapest — par un matin gris — devant le spectacle merveilleux de la capitale hongroise coupée par le Danube, je ressentis un pincement au cœur. Je ne suis pas là pour juger les traces laissées par tant de luttes et tant de guerres sur un si beau paysage, mais je regrette sincèrement que les différences entre les hommes puissent marquer si profondément une ville. J'étais triste. Budapest me fit une profonde impression. C'est certainement l'une des plus belles villes que j'ai visitées.

Les entrainements se déroulèrent normalement. Je fus émerveillé par la grandeur et l'amplitude du stade, avec des gradins immenses qui donnent l'impression de ne jamais finir. Les installations sont fantastiques, les vestiaires, les halls, les salons merveilleux, on se croirait dans un palace. Je crois que c'est le plus beau stade que je connaisse — et j'en connais quelques-uns. Il est même supérieur à celui de Chamartin. Son unique défaut vient de l'état du terrain de jeu et de



Le Nepstadion de Budapest : un chef-d'œuvre.

Les Milanais firent trembler le Real. Mais Gento finit par terrasser les Transalpins.

sa pelouse à la surface très inégale. Cela représente un avantage pour l'équipe locale qui connaît à fond son terrain. Comme dans le football j'ai été « cuisinier avant d'être moine », je sais le danger que représente un terrain, dans ces conditions, pour le joueur en possession de la balle. C'était l'unique point noir au tableau, car notre séjour à Budapest se déroulait dans la meilleure ambiance.

Le jour du match, la tribune présidentielle me surprit vivement. Elle est placée à hauteur de la pelouse, c'était la première fois que je voyais une tribune ainsi située, jusqu'à ce que j'ai connu celle du River Plate à Buenos Aires l'été dernier et qui ressemble beaucoup à celle de Budapest. La délégation madrilène était placée au deuxième rang de la tribune d'honneur, le premier étant réservé au gouvernement. Les ministres n'avaient pas de place numérotée, ils s'asseyaient à leur tour d'arrivée. Derrière nous, au troisième rang (je l'ai su plus tard), il y avait des généraux soviétiques en grand uniforme. Avec l'émotion du match, je ne m'en rendis même pas compte.

Sur le terrain de jeu, les choses ne se présentaient pas comme prévues. Les Hongrois déployaient tout leur savoir, toute leur meilleure technique, doublés malheureusement de violence. Di Stefano et surtout Kopa l'éprouvèrent personnellement. Ou plutôt leurs tibias. Le Real, au lieu de répondre du tac au tac, se défendit. Heureusement, nos lignes arrières très calmes se battaient énergiquement, sauvant à plusieurs reprises le but madrilène. Vasas ne put obtenir que deux buts. Pour la troisième fois nous obtenions le droit de pouvoir disputer la finale de la Coupe d'Europe.

Tout se passa très bien, les quelques supporters qui nous avaient suivis étaient très contents, mais le plus heureux fut notre ambassadeur à Vienne, M. Erice, qui, grâce au sport, put assister au match de Budapest.

Notre départ de Budapest se déroula dans la plus grande cordialité. Les joueurs hongrois nous accompagnèrent jusqu'à l'aéroport. Une fois de plus, nous reprenions, en vainqueurs, le chemin du retour, décidés à donner satisfaction aux milliers de « socios » enthousiastes qui nous attendaient à Barajas.

Jamais deux sans trois

Notre troisième finale de Coupe d'Europe allait donc se dérouler à Bruxelles contre Milan, le champion d'Italie. La capitale belge vivait à l'heure de l'Exposition Universelle et cela laissait prévoir une grande affluence de public et surtout de supporters des deux équipes finalistes.

Le Real se rendit à Bruxelles plusieurs jours à l'avance pour donner à nos joueurs un repos mérité. Ils venaient de disputer une difficile demi-finale de la Coupe d'Espagne et s'étaient qualifiés pour la finale contre Bilbao qui se déroulerait après celle de la Coupe d'Europe. Dès notre arrivée, les joueurs furent mis au vert dans un hôtel situé au milieu d'une forêt, à quelques kilomètres de Bruxelles. Nous voulions leur éviter tout contretemps et leur procurer la tranquillité. Cela était difficile. Car depuis trois ans que nous disputions la Coupe d'Europe, à l'occasion des grands matches et surtout des finales, tous joueurs et dirigeants avions à résoudre l'éternel problème des places.

Les « aficionados » se débrouillent toujours pour dénicher l'ami d'un joueur ou d'un dirigeant pour demander des places. C'est plus commode de les demander au Real au lieu de passer par les guichets ou agences de voyages, sans se rendre compte des ennuis que cela nous occasionne. Pour nous et nos joueurs, c'est un véritable supplice. Il faut rendre service et essayer de contenter tout le monde. Il faut lui fournir les meilleures places au meilleur prix et les lui donner au moment voulu, sinon on se fait des ennemis. Pour tout cela nous essayons par tous les moyens d'éviter à nos joueurs cette éternelle préoccupation et je peux vous assurer que ce n'est pas toujours facile.

Un autre problème que nous avons toujours, mais qui était plus visible à Bruxelles : le besoin de distraire nos joueurs. Nous ne savions s'il fallait leur laisser visiter l'Exposition, parce que c'est très fatigant. Il nous était pratiquement impossible de les priver de cette manifestation qu'ils n'auraient plus l'occasion de revoir. Nous savons très bien que si les joueurs ont un grand besoin de repos et de solitude avant les grands matches, ils ont encore un plus grand besoin de distraction. Sinon le « remède serait pire que le mal ». Il faut éviter par tous les moyens aux joueurs l'ennui et la tristesse. Une équipe qui s'ennuie est déjà battue. Nous avons donc autorisé la visite de l'Exposition, mais dosée en plusieurs jours, et nos joueurs en furent ravis.

Pour cette troisième finale Milan était le grand favori. La presse européenne affirmait que nous étions en perte de vitesse et que les Italiens avaient toutes les chances de nous battre. Des millions d'Espagnols avaient fait le voyage à Bruxelles pour voir la finale et visiter l'Exposition, mais un nombre aussi grand de Transalpins avait fait de même, mais ils étaient renforcés par les milliers d'Italiens travaillant en Belgique. Tout le monde parlait de Schiaffino, Grillo et Liedholm, ces vétérans qui faisaient la gloire des champions italiens ; ils nous faisaient peur, car si l'équipe, pas très bien classée en championnat italien, était considérée comme « vieille », pour cela même elle était plus dangereuse. Dans une finale, les « vieux » jouent avec la même illusion que les gars de vingt ans mais avec beaucoup plus de puissance et d'expérience. Et je prévoyais que cette troisième finale ne serait pas une promenade de santé pour nous. Mais je me souvenais du proverbe qui dit : « Jamais deux sans trois ».

Le jour du match, le stade du Heysel était archicomble et la couleur des supporters franchement italienne. Par un temps magnifique, l'ambiance était extraordinaire. C'était un véritable succès et surtout un nouveau succès financier pour l'U.E.F.A.

Tous les spectateurs, tous ceux qui ont suivi le match sur le petit écran, retransmis par l'Eurovision, tous ceux qui ont lu les compte-rendus dans les journaux savent que ce fut un match avec prolongation. Cent-vingt minutes de jeu, capables de briser les nerfs les plus solides. Je me rappelle que pendant tout le match je ne cessais de répéter à ma femme que nous allions perdre. Cela m'a toujours porté chance de dire que nous allions perdre, mais cette fois-ci j'étais sincèrement convaincu. Ma femme, qui n'y connaît absolument rien en football et qui généralement quand elle vient à un match avec moi préfère se taire, ne cessait de me répéter ce jour-là : « Ne t'en fais pas, Santiago, tu verras que nous allons gagner. »

Cela m'énervait encore plus car je ne voyais pas la possibilité de nous en sortir. Les Italiens jouaient à la perfection, ils nous dominaient et à chaque instant j'attendais le coup de grâce. Heureusement pour nous ce fut notre ailier gauche Gento qui marqua le but de la victoire au cours de la prolongation. Il donna l'estocade aux Italiens et nous rapporta notre troisième Coupe d'Europe.

(A suivre.)

Copyright by France Football, *Presse Sports and Santiago Bernabeu.*

Troisième Coupe d'Europe pour le Real

FRANCE FOOTBALL

"P'tit LÉON" au pays des violettes...

Il a quitté NANCY après douze ans de fidélité

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL JEAN GAILLARD

TOULOUSE. — « Cette année, à Toulouse, on a engagé rien que des beaux gars. »

La réflexion s'adresse au blond Owczarczak et au Noir Touré, dont la taille et le gabarit sont impressionnants. Mais l'homme qui a lancé la plaisanterie mesure tout juste 1 m. 65, et il est, lui aussi, une des acquisitions du Toulouse F.C.. cette saison.

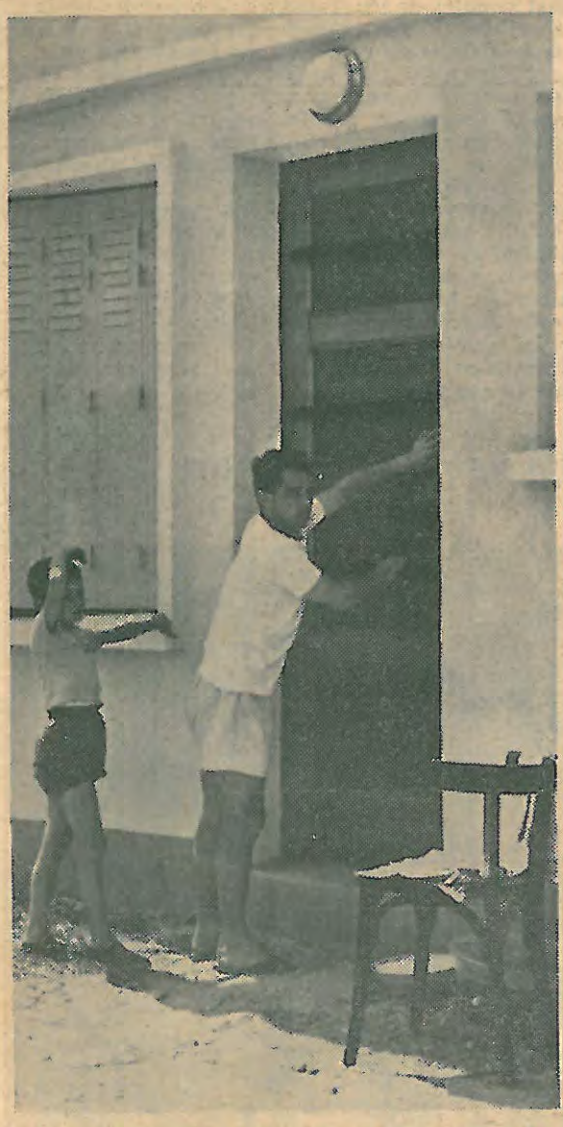
Petit bout d'homme frétillant, Léon Deladerière ne changera jamais. Chez lui, la dominante, c'est la malice. Tout est dans le regard (ces yeux extraordinairement vifs).

On est habitué à ses facéties de tout ordre. On les aime même. Mais n'allez pas croire pour cela que Deladerière est un farfelu. C'est avant tout un footballeur dont la conscience et le talent ne sont plus à vanter.

Et à ce footballeur il arrive aujourd'hui une curieuse aventure. Lui qui pouvait se flatter d'être la fidélité même, de n'avoir porté durant sa carrière que les couleurs d'un seul club, le voici qui maintenant, à trente-deux ans, appartient à ce monde des personnes déplacées du ballon rond.

« *On brade, on brade...* », dit « P'tit Léon » en faisant une grimace.

Mais l'affaire n'est pas si mauvaise que cela. Léon n'a pas été cédé comme des soldes de fin de saison. Il est même venu à Toulouse pour jouer un grand rôle, celui de meneur de jeu. Ce rôle, il le tenait déjà à Nancy, mais dans une équipe aux moyens beaucoup plus limités.



« P'tit Léon » a trouvé une maison. Son fils Guy l'aide à nettoyer les carreaux de la porte d'entrée. La villa « La Roseraie » paraît accueillante.

Au début, notre homme n'était pas très chaud : « *Puisque le « toubib »* (il s'agit du Docteur Boileau, dirigeant de Nancy) *veut bien me lâcher*, se disait-il, *autant me rapprocher de mon Nord natal.* »

C'est pour cela que le jour où son transfert fut officialisé on put lire que Deladerière préférait aller à Lens ou à Lille.

Puis après réflexion Léon donna son accord pour Toulouse. Puisqu'on lui accordait encore des possibilités, pourquoi ne pas en profiter? Et à Toulouse il se retrouverait en pays de connaissance avec ce brave Pleimelding et Brych et Dorsini, des anciens du F.C. Nancy.

Dans ses réflexions, Deladerière s'était dit aussi : « *Dans le fond, en douze ans de F. C. Nancy, je n'ai jamais été très gâté sur le plan sportif. Pas beaucoup de titres dans la boîte à souvenirs, hormis onze sélections en équipe de France. Ma meilleure place en Division I ? Septième en 1953. C'était du temps d'Aballay... Quant au coup de l'ascenseur, je le connais : j'ai à mon palmarès deux montées et deux descentes !* »

Mme Deladerière a du travail ! Il faut emménager. Léon lui donne un coup de main.

Et tout à coup, son esprit rieur reprenant le dessus, il vous lance au visage — faisant allusion à la société de surveillances et filatures qu'il avait montée à Nancy :

« *Dans le fond, Monsieur, si j'ai quitté Nancy, c'est parce qu'il n'y avait plus de voleurs là-bas. Mon agence a tout nettoyé.* »

Quel joyeux luron, ce Deladerière ! Ce n'est pas son nouvel entraîneur René Pleimelding qui s'en plaindra. A peine P'tit Léon était-il arrivé dans la Cité des Violettes que les rires fusaient à l'entraînement et dans les vestiaires du Stadium municipal.

Reportage photographique RAILLART-LOUPIAC

« P'tit Léon » porte son nouveau maillot toulousain rouge et blanc. Ci-dessus il s'entraîne avec conscience et acharnement sous la direction de son ami Pleimelding. Ci-dessous il répond gentiment au petit admirateur toulousain qui lui demande un autographe.

...ou la seconde jeunesse de DELADÉRIÈRE